VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 NOVEMBRE 1936 — NUMERO 27

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"

ABONNEMENTS:

Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

UNE VICTOIRE ÉCLATANTE POUR ROOSEVELT ET LES DÉMOCRATES

Le président dépasse son triomphe d'il y a quatre ans — Il obtient la majorité dans tous les Etats sauf deux — Sénat et Chambre démocrates.

WASHINGTON — Le président Franklin-Delano Roosevelt a reçu du peuple américain un mandat non équivoque pour entreprendre l'exécution de son programme, le New Deal.

M. Roosevelt est sorti triomphant des élections. Il a obtenu une majorité électorale si éclatante qu'elle laisse dans l'ombre la victoire qui le portait à la Maison Blanche en 1932.

Une vague formidable en faveur du président Roosevelt a balayé presque tous les Etats-Unis. C'est à peine si le principal adversaire de M. Roosevelt, le gouverneur Alf. Landon, du Kansas, a pu obtenir des majorités dans deux Etats: le Maine et le Vermont.

L'appui du Collège électoral

Le président Roosevelt aura un formidable appui du Collège électoral puisqu'il a réussi à recueillir 519 votes électoraux alors que M. Landon n'en a obtenu que 12.

En 1932, M. Roosevelt avait obtenu 472 votes électoraux et M. Hoover, 59.

Même dans son propre Etat, celui du Kansas, M. Landon n'a pas réussi à obtenir de majorité.

Le président aura obtenu le plus grand nombre de votes "électoraux" jamais accumulés par aucun candidat depuis 116 ans. En 1820, James Munroe avait enlevé tous les votes du Collège électoral, sauf un.

Le vote démocrate a été particulièrement élevé dans les villes, tout particulièrement dans les villes industrielles. A New-York même, le président Roosevelt a eu une majorité de plus de 1,500,000 voix. De même, M. Roosevelt a remporté des majorités dans les centres urbains de l'Ohio, de l'Illinois et dans l'ancienne forteresse républicaine de la Pensylvanie.

Politique de bon voisinage

Les victoires du président dans les prairies de l'ouest américain ne sont pas moins significatives, particulièrement en ce qui a trait à la politique de réciprocité commerciale préconisée par le président,— politique de "bon voisinage avec le Canada".

La victoire du président Roosevelt est générale et il pourra contrôler non seulement la Chambre des représentants, mais aussi le Sénat. Les Etats-Unis se sont choisi aussi, en grande partie, des gouverneurs démocrates.

Les partis s'aligneront comme suit à la réouverture du Congrès, le 5 janvier:

SENAT	1936	Avant
Démocrates	75	69
Républicains	17	23
Fermiers-Ouv.	1	1
Indépendant	1	0
Progressistes	1	1
Vacant	0	1

Chambres des Représentants	1936	Avant
Démocrates	334	421
Républicains	89	104
Progressistes	7	7
Fermiers-Ouv.	5	3
	435	435

Les gains des démocrates sur la chambre précédente sont de 5 sénateurs et 13 représentants.

LA FRANCE SERA TOUJOURS LA FRANCE

M. François de Tessan, ministre d'Alsace-Lorraine, parle de la situation en France sous le gouvernement du Front populaire.

MONTREAL— Le Comité France-Amérique a offert un déjeuner, à l'hôtel Ritz-Carlton, à M. François de Tessan, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du conseil de France et ministre d'Alsace-Lorraine.

Présenté par M. Edouard Montpetit, le ministre a parlé de l'"expérience" que poursuit actuellement la France.

La France est toujours la France, a-t-il dit. On me demande: quand la France connaitra-t-elle la joie, la sérénité totale? La France sera toujours convoitée avec sa jeunesse permanente et sa richesse. Elle se doit de faire un effort pour bien garder ses frontières. Elle n'use que de son droit avec élégance morale et avec le libéralisme qui doit lui dicter sa conduite.

Pas de révolution

On me demande aussi s'il y a une révolution qui monte. Le phénomène est très simple, poursuit M. de Tessan. Après la guerre, il y a eu une grande concentration d'intérêts. Ces intérêts ont voulu dominer la vie économique française. Nous avons voulu remettre les choses en ordre. Nous avons fait les rajustements nécessaires non sans quelques conflits évidemment. Les grèves sont maintenant résorbées. Nous n'avons que 18,000 grévistes maintenant, la moitié seulement des grévistes de la seule ville de San-Francisco. Notre pays n'est pas à feu et à sang. Il poursuit une expérience. Nous avons fait deux opérations logiques: le rajustement monétaire, le commencement du désarmement douanier.

M. de Tessan insiste ensuite sur le fait que la France est le pays des libertés politiques et religieuses.

Une politique loyale

Après un mot sur l'Alsace-Lorraine où l'union des coeurs n'a jamais été plus grande, M. de Tessan déclare que son gouvernement a voulu prendre une part éclatante aux fêtes de la statue de Liberté à New-York pour dire que nous, nous croyons à la liberté, que nous avons fait assez de révolutions pour l'acquérir. Nous ne faisons pas une politique de finasserie contre la Grande-Bretagne avec les Etats-Unis. Nous faisons une politique loyale avec tout ce qui est grand et libre dans le monde.

M. de Tessan dit un mot de l'Exposition de 1937. Elle sera un symbole, dit-il, de la réconciliation humaine dans le travail. Le Canada a déjà choisi un emplacement où nous verrons les merveilles de ses produits.

Il verra Roosevelt

M. de Tessan est cousin, par sa femme, de M. Raymond Brugère, ministre de France à Ottawa, qui assistait au déjeuner. Il a passé une journée dans la capitale fédérale. Le ministre français ira à Boston, à Philadelphie et à Washington — où il aura un entretien avec M. Roosevelt — avant de se rembarquer pour la France.

A l'Institut Collégial Saint-Joseph

Le président de l'Université du Manitoba, accompagné de la Révérende Soeur Luc, principale, visitant le cabinet de chimie.

Le Président de l'Université à l'Institut Collégial Saint-Joseph

L'Institut Collégial Saint-Joseph, nouvellement affilié à l'Université du Manitoba, a fait une brillante réception à son président, M. Sidney E. Smith. Le R. P. Joseph Béliveau recteur du Collège de Saint-Boniface, prononçant son allocution. Au premier rang, le Dr J.-W. Dafoe, chancelier de l'Université, Son Excellence Mgr Yelle et M. Sydney E. Smith.

LE PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ À L'INSTITUT SAINT-JOSEPH

Brillante réception à l'occasion de l'affiliation de l'Institut à l'Université du Manitoba — Personnalités universitaires et officielles présentes.

Le président de l'Université, M. Sidney Earle Smith, et Mme Smith, ont été l'objet d'une magnifique réception à l'Institut Collégial Saint-Joseph, le mardi après-midi 3 novembre.

Son Excellence Mgr Yelle assistait à la réception, avec plusieurs prêtres et religieux. Le juge en chef de la province, l'hon. juge Prendergast; le chancelier de l'Université, M. J. Dafoe; l'hon M. Schultz, ministre de l'Education; MM. Fletcher, Minguy et Rogers, du département d'Education; les membres de la Commission Scolaire de Saint-Boniface au complet; le maire et les échevins de la ville; enfin, une vaste foule, sympathique et émue, assistaient à la réception qui a pris des proportions imposantes.

L'occasion était l'affiliation de l'Institut Saint-Joseph à l'Université. Comme nous l'avons annoncé, cette maison d'éducation bien connue est devenue affiliée à l'Université au cours de l'année, par le Collège de Saint-Boniface, dont elle constitue "la section féminine". De la sorte, l'Institut Saint-Joseph pourra préparer nos jeunes filles en vue du baccalauréat. Le cours universitaire compte déjà, cette année même, une vingtaine de jeune filles aspirant au titre de B.A.

La réception comprenait une série de morceaux de musique instrumentale, de chants, avec adresse et présentation de fleurs. Le R. P. Recteur du Collège, le R. P. J. Béliveau, S.J., et le R. P. Bourque, S.J., ont pris la parole. Son Excellence Mgr E. Yelle, P.S.S., après la réponse de M. Smith, a tiré les conclusions.

La réception s'est terminée par la visite de l'institution et un succulent goûter servi dans le grand salon du second étage.

Le R. P. Béliveau, S.J., a remercié les autorités universitaires, et plus particulièrement M. Smith, d'avoir facilité l'affiliation. Il a parlé des excellentes relations entretenues entre les autorités universitaires et le Collège de Saint-Boniface.

Le R. P. Bourque, S.J., a fait l'historique des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et Marie. Il a parlé de leur sainte fondatrice. Le Rév. Père en a profité pour tirer de fortes leçons.

Le Président de l'Université a répondu en termes bien sentis. Il a dit sa joie d'avoir pu contribuer à l'affiliation de cette belle maison d'éducation où en plus des sciences profanes, on enseigne la crainte de Dieu.

Son Excellence Mgr Yelle a vivement remercié M. Smith. Son Excellence a insisté sur l'importance de la religion en éducation.

Le roi Edouard VIII viendra au Canada

QUEBEC — Sa Majesté le roi Edouard VIII sera le premier monarque britannique régnant à visiter le Canada l'été prochain, selon ce qu'a laissé entendre le premier ministre du Canada, en causant avec les journalistes à bord de l'Empress of Britain, pendant le trajet de la Pointe-au-Père à Québec. Le roi, en effet, se propose de visiter le Canada peu après les fêtes de son couronnement. On croit qu'il viendra ici après sa visite aux Indes. C'est la première indication officielle de la visite projetée du roi au Canada l'an prochain.

Prélat domestique

Mgr M. KESSLER, V.G.

Le Souverain Pontife vient d'élever au rang de Prélat domestique Mgr Martin Kessler, vicaire général de l'archidiocèse de Winnipeg, ce qui lui donne droit à la soutane violette et à divers autres privilèges.

Tout le clergé du Manitoba, qui tient Mgr Kessler en très haute estime, est heureux de l'honneur qui lui est décerné par le Saint-Siège.

Mgr Kessler, qui est originaire d'Alsace-Lorraine, vint dans l'Ouest canadien en 1903. Il exerça le ministère successivement à Saint-Léon, à Sainte-Amélie et à Dunrea. En 1928 il fut nommé chapelain de l'hôpital de la Miséricorde et le 21 novembre 1934 Son Excellence Mgr Sinnott le choisissait comme vicaire général de son archidiocèse.

La "Liberté" offre au nouveau Prélat domestique l'hommage de ses sincères félicitations.

LES ANGLICANS VONT COMBATTRE LE COMMUNISME

Ils s'efforceront de faire inclure l'instruction religieuse dans le programme des écoles publiques.

A sa dernière séance, le synode du diocèse anglican de Rupert's Land a décidé de combattre le communisme au moyen de l'instruction religieuse.

On a reconnu que l'une des raisons qui ont favorisé l'intrusion du communisme dans la province est le manque d'instruction religieuse dans les écoles. Aussi a-t-on décidé à l'unanimité d'obtenir l'appui des autres confessions et de faire des représentations au gouvernement du Manitoba en vue d'obtenir d'inclure l'instruction religieuse dans le programme des écoles publiques.

Le synode a aussi discuté l'opportunité de modifier le nom d'Eglise d'Angleterre au Canada, qui lui enlève de son caractère d'universalité.

BLUM DISPOSÉ À INTERVENIR SI LONDRES VEUT

C'est ce qu'il déclare à ses partisans socialistes, mais la Grande-Bretagne ne marche pas.

PARIS — A une réunion socialiste, dimanche, Léon Blum a dit qu'il était prêt à déchirer le traité de non intervention et à fournir des armes et des munitions au gouvernement de Madrid, si la Grande-Bretagne accepte de se joindre à la France.

Le premier ministre a déclaré que l'assurance de l'appui de l'Angleterre rendrait possible l'aide de la France au gouvernement espagnol.

La promesse de M. Blum soulève de violentes protestations de la part des membres de la droite en France.

Surprise à Londres

LONDRES — La déclaration de Blum cause de la surprise en Angleterre. Dans les cercles officiels on dit qu'un tel discours n'était pas prévu et qu'il n'y a pas eu de négociations dans ce sens.

LE BIEN PUBLIC GUIDERA SEUL RADIO-CANADA

Discours prononcés par le président et le vice-président de la nouvelle Société Radio-Canada.

OTTAWA — L'entrée en fonctions de la Société Radio-Canada a été marquée par deux discours prononcés mercredi à Ottawa et diffusés dans le pays par tous les postes de Radio-Etat. M. Leonard-W. Brockington, président du conseil des gouverneurs de la Société, a parlé le premier. Il a annoncé que le gérant général de la Radio-Etat, M. W.-E. Gladstone Murray, étudiera incessamment la situation de la radiophonie au Canada. Il verra d'abord à établir la suffisance ou l'insuffisance des postes émetteurs actuels et à améliorer les programmes, dans le sens de la variété.

Le conseil des gouverneurs, a ajouté M. Brockington, s'est engagé à agir comme une unité parfaitement libre de la politique et tiendra naturellement compte des généreux rapports qui doivent exister entre Français et Anglais du Canada. C'est la Société qui déterminera la politique radiophonique intérieure du pays et verra à son application.

M. René Morin, vice-président du conseil, a promis que celui-ci n'interviendrait pas dans les affaires des postes émetteurs privés. Le réseau de l'Etat, dit-il, sera exploité non pas dans un but de lucre, mais en vue du seul intérêt national. On améliorera le système établi par l'ancienne commission.

M. Morin a rappelé à ses auditeurs que quarante pour cent des revenus de la Corporation de la Radio passe en loyer de câbles de transport d'énergie électrique.

AMSTERDAM — On annonce officiellement pour le 7 janvier le mariage de la princesse Juliana, héritière de la couronne des Pays-Bas, au prince allemand Bernard Zu Lippe-Biesterfelld.

UN JEUNE FRANCO-MANITOBAIN OBTIENT UN POSTE IMPORTANT

M. Jean-Baptiste Lanctôt succède à M. J.-Ernest Laforce comme surintendant de la Colonisation canadienne au Chemin de fer National du Canada.

C'est un jeune Franco-Manitobain, M. Jean-Baptiste Lanctôt, qui succède, comme surintendant de la Colonisation canadienne au Chemin de fer National du Canada, à M. J.-Ernest Laforce, récemment nommé sous-ministre de la colonisation dans le cabinet Duplessis. Tous ses amis du Manitoba se réjouiront de cette belle promotion.

Voici comment M. Laforce présentait, ces jours derniers, son successeur au poste CKAC de Montréal:

Le nouveau surintendant de la Colonisation canadienne au Chemin de fer National du Canada, M. Jean-Baptiste Lanctôt, est plus qu'un employé ordinaire: c'est quelqu'un.

Né au Minnesota, de parents venus du pays de Châteauguay, il a fait de fortes études au Collège des Jésuites de Saint-Boniface, au Manitoba. Il étudia aussi à l'Ecole d'Agriculture du Manitoba, et par la suite, alla passer trois ans en Europe centrale au service du Chemin de fer National du Canada.

On dit que les voyages élargissent les horizons. Le fait est que les voyages sont une source d'instruction, d'éducation, pour ceux qui savent observer.

Trois ans en Europe

Après un séjour de trois années en Europe, M. Lanctôt fit un stage de trois années au bureau du Chemin de fer National à Saint-Paul, Minnesota, d'où il voyagea à travers tout l'Ouest américain, aussi bien qu'à travers l'Ouest canadien.

Il est observateur.

Sur le développement de la race canadienne-française et ses possibilités d'établissement au pays, M. Lanctôt est sûrement l'un des hommes les mieux qualifiés que nous ayons.

Parce qu'il connait notre pays, parce qu'il en a étudié l'histoire, parce qu'il sait le nombre de jeunes Canadiens qui arrivent à l'âge de fonder des foyers, chaque année, dans ce pays aux berceaux rarement vides, parce qu'il connait l'étendue des terres arables disponibles pour les jeunes Canadiens que nous devrons établir chaque année, si nous faisons notre devoir, M. Lanctôt n'est sûrement pas de ceux qui préconisent l'abandon aux autres des trois quarts des terres découvertes et colonisées d'abord par nos pères et par nos arrière-grands-pères.

Un réaliste

Réaliste, le nouveau surintendant de la Colonisation canadienne au Chemin de fer National, sait que, si nous voulons utiliser nous-mêmes toutes ces terres, toutes les forêts qui les recouvrent, toutes les eaux qui les baignent, qui les traversent, tous les minéraux cachés dans leur sous-sol, nous pourrons les avoir, parce que, grâce à nos berceaux rarement vides, grâce à l'instinct pionnier de notre peuple, nous pourrons avoir établi, avoir colonisé, d'ici à une décade tout au plus, toutes les terres arables disponibles dans le Québec; avant quinze ans, il nous faudra avoir largement envahi les seize millions d'acres de bonne terre arable du Nord ontarien; et de plus, avant vingt ans, il nous faudra compter sur les sept millions d'acres de terre fertile dans l'Ouest ontarien; et avant vingt-cinq ans, il nous faudra diriger des milliers de jeunes familles, chaque année, vers l'Ouest canadien.

Que chacun fasse sa part

Tout cela est possible. M. Lanctôt le sait mieux que personne. Tout cela est possible, mais à la condition que chaque Canadien veuille bien faire sa part, toute sa part.

Aide-toi, le ciel t'aidera! dit le proverbe.

Il en est ainsi pour cette oeuvre d'établissement des Canadiens chez eux. Chacun doit faire sa part, toute sa part; et cela comprend ceux qui recevront de l'aide pour s'établir, aussi bien que ceux qui *dirigeront* le mouvement de la prise effective du sol canadien par les descendants des premiers pionniers du pays.

A mon successeur, M. Jean-Baptiste Lanctôt, le nouveau surintendant de la Colonisation canadienne, au Chemin de fer National du Canada, je souhaite bon succès.

ON SE BAT DANS MADRID LA ROUGE

Le gouvernement a fui la capitale pour se réfugier à Valence — Nationaux et loyalistes luttent pied à pied dans les rues de la ville.

MADRID — Comme la chute de Madrid n'est qu'une question d'heures, le gouvernement socialiste a décidé, de bonne heure samedi, d'abandonner la capitale pour Valence.

Les troupes des nationaux sont entrées dans Madrid et la lutte se fait maintenant dans les rues. Les femmes se battent à côté de leurs maris, faisant le feu des balcons des demeures.

Les quatre colonnes qui, depuis des semaines, ont marché sur la capitale, sont maintenant lancées dans un assaut final. Les soldats sont munis de gaz, les troupes du gouvernement se servent de gaz empoisonnés.

La population fuit

Les femmes et enfants de Madrid ont commencé à fuir comme les troupes rebelles entraient dans la cité.

Ils partaient par milliers dans des autobus et des autos vers la côte est, laquelle est dominée en grande partie par les loyalistes.

Le poste T.S.F. de Madrid

Les nationaux se sont emparés du poste de radio de Madrid à Campamento et ils ont occupé l'aérodrome Cuatro Vientos.

Le général Francisco Franco retarde son entrée dans Madrid pour organiser complètement une administration civile et militaire pour la capitale. Car les nationaux ne veulent pas se contenter d'établir un nouveau gouvernement, ils veulent installer un régime entièrement nouveau, éliminant complètement, au moins pour le moment, toute l'administration de la gauche.

La Marseillaise

Vendredi soir, un choeur immense composé de voix d'hommes et de femmes, a chanté à la radio la Marseillaise.

Un bataillons de Maures qui s'était avancé trop loin dans Madrid a été fait prisonnier.

A l'Institut Collégial Saint-Joseph

La petite Jean Kerr offrant des fleurs à Mme Sidney Smith, femme du président de l'Université du Manitoba.

Collège de Saint-Boniface Le 11 novembre 1936

AU COLLÈGE

DIRECTEUR: Raymond GAUTHIER
Secrétaire de la rédaction: Pierre BRUNET

Xe ANNEE NUMÉRO 3

Paroles d'un Ancien

A l'occasion de la réunion du 11 novembre

Jeunes gens qui faites actuellement vos études classiques, ayez conscience de l'importance de votre travail. Mettez-y tout votre coeur. Tenez-vous en garde contre l'esprit écolier qui s'assujettit à l'étude des chefs-d'oeuvre de l'esprit humain en rechignant, se promettant bien d'enterrer ses auteurs une fois les examens passés et le baccalauréat atteint. L'oeuvre de la haute éducation commence au Collège. Il faut que le fondement en soit solide et qu'il embrasse l'ensemble des facultés de la pensée et de la parole, surtout l'intelligence, la volonté et le coeur.

La haute éducation est une entreprise qui doit se poursuivre après le stage collégial. C'est l'oeuvre de toute la vie. N'est-ce pas parce qu'on l'oublie trop qu'il y a tant de nos bacheliers ou de ceux qui ont fait une part notable du cours classique, qui végètent et répondent si peu aux espérances qu'ils ont nourries, à l'attente de la société et de l'Eglise. Après s'être imposé toutes sortes de sacrifices pendant le premier tiers de leur vie, ils s'arrêtent, la première étape franchie. Au lieu de continuer à cultiver les facultés de la pensée et de la parole par le travail intellectuel et les lectures sérieuses, par l'étude de l'histoire, de la philosophie et de la littérature, ils se contentent de ce qui suffit au "profanum vulgus." Ils sont vite mis au rang des déclassés. S'ils n'exercent pas pour le bien l'influence qu'ils devraient exercer, s'ils ne jouent pas le rôle honorable qu'ils devraient jouer, c'est quelquefois dû aux circonstances; très souvent cependant c'est à eux-mêmes qu'ils doivent s'en prendre.

Revenons à d'autres sentiments. Imitons ceux qui prolongent le travail de la haute éducation jusqu'au déclin de la vie. Elle produira alors tous ses fruits. Elle montera par le fait même dans l'estime de la population et nous rendrons ainsi à notre Alma Mater le meilleur des services, ainsi qu'à la société, à l'Eglise et à nous-mêmes.

L'abbé J.-A. SABOURIN.

—Sermon sur la haute éducation prononcé en la cathédrale lors des fêtes de novembre 1935.

Aux Eléments latins

PREMIERS FLOCONS DE NEIGE

et de littérature

EN CLASSE

On venait de finir les leçons de l'après-midi, et le Père Marcien, notre maître, commença l'histoire d'Alain, un Canadien qui allait dans un collège de Belgique et qui faisait souvent des mauvais coups.

Tout à coup la classe s'obscurcit et nous nous demandions ce qu'il pouvait bien y avoir. Le Père donna l'ordre d'allumer les lumières. Ce fut fait au plus vite.

Comme nous étions attentifs à la lecture du professeur, on entendit un oh!. qui venait du fond de la classe. D'un bond nous nous sommes retournés et nous apercevons les élèves d'en arrière qui regardaient dehors... Nous aussi nous regardons. Surprise! La neige tombait en flocons... la première neige de l'année. (Georgese de Cruyenaere).

Mais nul ne pouvait rester tranquille. Tantôt on regardait par la fenêtre, tantôt on passait des réflexions à son voisin... "Père, il neige dehors." Quelques-uns s'étaient levés timidement sur leur siège pour mieux regarder.

Le bon Père, avec un sourire sur les lèvres, nous dit: "Regardez, mais regardez bien." C'est avec empressement que l'on répondit non par des paroles mais par des actions. (Georges Pelletier).

Au dehors

Et voilà aussitôt toutes les petites figures aux fenêtres. C'est alors que commencent les réflexions: "Regarde comme c'est drôle," s'exclame Georges, "on dirait qu'elle monte au lieu de descendre." Et Richard: "Que c'est bizarre, ça ressemble à des mouches! (Louis Masson).

Cette neige tombait lentement, majestueusement. On pouvait voir les toits des maisons lointaines couvertes d'une belle blancheur, et la petite croix sur la maison des oiseaux devenait blanche. Cette neige était si belle, si légère qu'on aurait pensé qu'elle tombait même des mains blanches du bon Dieu. (Léo Bouchard).

On voyait dans ce spectacle quelque chose de frappant. Je ne sais si tout le monde l'a remarqué. Sur la grosse terre noire tombait un grand manteau blanc, ce qui faisait penser qu'un païen ou un pécheur venait de recevoir le grand manteau blanc qui est la grâce de Dieu. Je crois que c'est la Providence qui nous a envoyé un si beau spectacle comme nous venions de parler des missions. (Jean Senez).

La nuée noire laissait toujours tomber la neige immaculée. Bientôt le vent s'en mêla et ce ne fut qu'un tourbillon blanc, les autres choses étaient invisibles. (Alfred Goebel).

Quelle joie! On parlait d'arroser, de patiner; un drôle cria: "On va patiner ce soir." Un éclat de rire retentit. Un autre dit: "Par exemple, on va en avoir du plaisir à se lancer des boules de neige!" Puis une discussion: "La neige va rester. —Bah! il est trop de bonne heure..." Le Père Beaupré laissait les élèves parler et lui aussi regardait dehors. Il se souvenait des jours d'hiver de sa jeunesse, lorsqu'il allait glisser, patiner et quand il jouait dans la neige. (Charles Lacerte).

Suites...

Puis le Père professeur nous renvoya à nos places et continua l'histoire si bien interrompue. Souvent on jetait un coup d'oeil, quand de nouveau les élèves s'élancèrent aux fenêtres, enjambant les bancs, une vraie bousculade pour être près de la fenêtre.

Le maître nous renvoya encore à nos bancs et continua la lecture. La cloche de quatre heures et demie fit une troisième interruption à l'histoire. Pendant la prière quelques-uns regardaient avec désappointement que la neige ne tombait plus autant qu'avant. On sortit de la classe avec précipitation et quelques-uns allèrent par l'échelle de sauvetage pour marcher les premiers sur la neige.

Pendant la récréation les boules de neige pleuvaient comme des obus, et on entendait ces cris et ces bruits: "Oh! la neige! Pif, paf... Les balles!" Et les blessés: "Aie!" C'étaient nos saluts à la première neige. (Georges de C.).

...et fin

Comme Vouriot avait été un des curieux de la fenêtre, il me dit plus tard: "Cette neige m'a fait maigrir de dix livres. Regarde, je suis mince comme une figue, tant je me suis fait écraser par les curieux. J'ai bien envie de mettre cela dans ma composition."

Donc cette première neige exerça un peu la patience du bon Père Marcien, nous fit avoir l'air de beaux curieux et nous habitua à la guerre... et fit maigrir Vouriot de dix livres. (Arthur de C.).

BON SAMARITAIN 1936

Pftt pftt Rrr rrr Pftt
—Bon, ça y est!
—Qu'est-ce qu'il y a? me demande mon frère.
—Sais pas trop. Au bruit... mais non, il doit rester encore de l'essence. C'est étonnant tout de même qu'elle s'arrête comme ça.

Elle arrêtait aussi notre excursion au Collège d'Agriculture, en cette belle après-midi d'octobre. Mes invités d'honneur se mirent à m'interroger.
—Que vas-tu faire?
—Je vais regarder.
—Vas-tu pouvoir arranger cela assez vite?
—Je n'en sais rien encore.

Le dernier, mathématicien des pieds à la tête, pose une question catégorique.
—Enfin, qu'est-ce qui ne va pas?
—C'est ce que je ne sais pas...

Nous étions là tous les cinq, autour de la "limousine", la regardant d'un air mêlé de tristesse et de reproche... Pauvre petite, qu'y pouvait-elle? C'était la première fois qu'elle refusait d'avancer. Et encore, n'avait-elle pas pris la précaution de nous arrêter à l'abri du vent, près des bâtiments de notre université? N'avait-elle pas le droit de se reposer un peu, elle, la brave compagne de mes randonnées épiques à travers nos prairies, la fidèle cavale, instrument précieux de mes marathons motorisés, celle à qui j'aurais pu dire, comme Napoléon au lendemain d'Austerlitz: "Je suis content de toi." Eh quoi, ne pouvait-on pas lui laisser reprendre souffle, lui permettre de récupérer un peu de forces avant de la lancer de nouveau à la conquête de la route?

Toujours est-il qu'elle était arrêtée. Déjà je l'auscultais, tâchant de découvrir où était le bobo, lorsque j'entendis une voix sympathisante qui disait en anglais:
—Est-ce que je puis vous aider?

Je relève la tête et aperçois au bord du trottoir un monsieur bien mis, tenant par la main une gentille fillette, suivi d'une belle dame et d'un autre enfant.

—Non merci, monsieur, répondis-je. Je vous remercie beaucoup, mais je ne crois pas que vous puissiez nous aider. Quand une Ford arrête, voyez-vous, c'est que quelque chose ne va pas. Il n'y a qu'une chose à faire: la réparer.

—Comme vous voulez, répond en riant le monsieur. En tout cas, si je puis faire quelque chose pour vous, ne vous gênez pas. Justement, je vais à mon bureau pour quelques instants; si vous voulez vous servir de mon téléphone, libre à vous.

Et le monsieur s'éloigne avec mes remerciements.

Un peu remis en frais par cette conversation, je revins vers mes compagnons:
—Il est gentil, ce monsieur. Il me semble que je le connais.
—Tu ne sais donc pas à qui tu viens d'avoir l'honneur de parler?
—Non.
—Tu ne l'as pas reconnu? c'est le président de l'Université.
—C'est... c'est pourtant vrai, c'est monsieur Smith...

L'idée me vint de profiter de sa bonté et de son téléphone pour... le revoir, cette fois sans son chapeau, qui m'avait dérobé son nom sans toutefois lui enlever son air de bonté.

J'y étais décidé, lorsqu'un dernier examen me prouva que j'avais manqué de confiance en ma fidèle auto. Elle ne me faisait pas défaut. Tout au plus avait-elle manqué d'essence...

Et c'est peut-être à dessein, la bonne, pour me faire rencontrer un bon samaritain de rare qualité.

François DENISET.
Philosophie I

La Quête des Missions

Je me rappelle la première fois—il doit y avoir de cela onze ou douze ans — que j'ai entendu parler des Missions. La maîtresse nous avait lu des récits touchants: comment les parents chinois, trop pauvres pour garder et nourrir leurs enfants, les vendaient sur les rues, et comment les bonnes Soeurs de la Charité allaient les acheter pour ensuite les élever comme de bons petits chrétiens. Ces achats leur coûtaient bien cher, et elles n'étaient pas bien riches; alors si nous pouvions donner quelques sous pour les aider dans leurs bonnes oeuvres, le bon Dieu sera content de nous autres et il nous bénira.

Cette après-midi-là, chaque petit garçon (nous étions soixante-dix en classe) alla poser ses quelques sous sur le pupitre de la maîtresse. Bientôt il y avait là une grosse pile de sous noirs, dans laquelle on pouvait voir briller quelquefois un beau gros cinq sous neuf.

La maîtresse ramassa, cette journée-là, $2.02.

Combien de fois ai-je vu la même scène! Chaque année, c'était la même chose, excepté que nous étions plus grands, et qu'alors nous donnions des dix sous ou des vingt-cinq sous.

Chaque fois je me suis demandé: "Où ira mon argent? En Afrique? en Chine? aux Indes? en Russie? en Alaska? au Canada peut-être?" Si nous pouvions suivre les voyages de nos petites aumônes, et voir le bien qu'elles font une fois arrivées à destination, je suis convaincu que nous serions portés à donner plus souvent et avec plus de libéralité...

Eugène VERMANDER,
Belles-Lettres.

LE PRIX MÉRITÉ

André Chabot était le plus jeune enfant d'une famille pauvre. Ses aieux avaient passé leur vie dans le petit village de Villemont. Non favorisés de la fortune, les Chabot se contentèrent de rester pauvres et de cultiver leur ferme. Celle-ci, bien que petite et peu fertile, leur fournissait la nourriture dont ils avaient besoin. Néanmoins si la richesse et les honneurs ne leur avaient pas souri, ils jouissaient d'une réputation dont ils pouvaient être fiers; leur renommée d'honnêteté et de charité était grande, et contre ces vertus, richesses et honneurs ne peuvent rien. Malheureusement le petit André ignorait cela.

Voici. Il y avait un grand concours d'algèbre à l'école de Villemont; le maître d'école avait promis un magnifique prix pour la meilleure copie. André, très confiant, se dirigea vers l'école. Son instituteur et ses camarades le saluaient d'avance vainqueur: il était l'étoile de la classe.

A neuf heures précises, le concours commence. André résolvait les problèmes facilement et n'eut pas de peine à abattre les neuf premiers numéros. Hélas! au dixième, il se trouve en face d'une règle tout à fait oubliée. Que faire? La mémoire faisait défaut. Pourtant le livre d'algèbre est dans son pupitre; la règle y est aussi; il n'a qu'à jeter un coup d'oeil rapide dès que le maître ne regardera pas. Il met la main dans son pupitre... elle touche déjà le livre, quand tout d'un coup il la retire. Non! Il ne le ferait pas. Tricher! Jamais! Pourtant... ce prix tant désiré... s'il risquait. personne ne le verrait... Il risqua; personne ne le vit.

Trois jours après, le maître d'école donnait les résultats et André gagnait le prix. Cependant il retourne chez lui mal à l'aise et torturé par sa conscience. Ce prix, l'avait-il mérité? était-il pour lui une récompense? Sa conscience lui répondit: Non! André songeait à ses parents... honnêtes... charitables... leur droiture proverbiale lui reprochait son action. Non! il ne pouvait endurer cela; c'était trop! Sur-le-champ il résolut de retourner avec le prix, de tout dire au maître, tout, même si on lui infligeait une punition humiliante.

Loin d'être fâché le maître d'école l'accueillit les bras ouverts: "Mon enfant, dit-il, tu as fait ton devoir. Je te pardonne." André reprend son chemin; son coeur léger apporte un autre prix, plus beau; c'était le témoignage de l'honnêteté, d'une conscience en paix. Ce prix-là, il l'avait mérité.

Albert DE PAPE,
Méthode.

A TRAVERS LES COPIES

Devoirs et leçons par écrit

(Dédié aux Anciens, pour leur rappeler . . .)

L'actualité.

Tu dois te demander ce que c'est qu'un tournoi; c'est un congé de toute la journée, sans classe ni étude.

Presque tous les collégiens ont été piqués pour savoir ceux qui étaient positifs ou négatifs. Ceux dont c'était positif se feront inaugurer pour la scarlatine.

Intuitions catéchistiques

Le bon Dieu, ce n'est pas un homme ordinaire. Il est Saint, il est Puissant et il a une Hauteur pas égale.

Il y a en nous quatre vies: la vie divine, la vie animale, la vie végétale et la vie minérale.

La conséquence de la chute d'Adam: on transmet le péché originel à nos enfants.

Le symbole des Apôtres se trouve dans le bréviaire des Pères.

Quelques féminins plus ou moins nouveaux.

Dieu, dieuse. Neveu, neveuse. Bélier doux, bélière douce. Cavalier, blonde.

NOTULES

Molière

Les anciens nous joueront encore du Molière. Cette année marque un anniversaire qui n'est pas sans intérêt pour nous. C'est à l'automne de 1636, en effet, que Jean-Baptiste Poquelin, âgé de quatorze ans, entra comme élève externe au célèbre collège de Clermont, que les Jésuites dirigeaient à Paris. L'établissement comptait alors quatre mille élèves, en majorité externes, appartenant à des familles de la bourgeoisie et du peuple. Molière y suivit les classes d'octobre 1636 à août 1641.

Son premier biographe, La Grange, témoigne que "le succès de ses études fut tel qu'on pouvait l'attendre d'un génie aussi heureux que le sien... L'inclination qu'il avait pour la poésie le fit s'appliquer à lire les poètes avec un soin tout particulier; il les possédait parfaitement, surtout Térence.

"Il eût manqué à Molière, sans ces années de collège, moins encore quelques sujets et quelques scènes de pièces, que ce fonds solide de culture classique, c'est-à-dire humaine, auquel rien ne saurait suppléer." (Ch.-M. des Granges).

* * *

Les classiques et nous.

Corneille:
Rodrigue, as-tu du coeur? —tout autre que mon Père
L'éprouverait sur l'heure. —Agréable colère!
Pour grands que sont les Roy, ils sont ce que nous sommes.

* * *

Charade sur le nom aimable d'un lettré, par M. J. D.
Mon premier est une lettre;
Mon second est une lettre;
Mon tout est en quatre lettres
Et en Belles-Lettres.

* * *

Définitions.

"La neige, c'est cette ouate qui descend en flocons mous et qui remonte en boules dures."

* * *

"Les petits poteaux de sauvetage servent à sauter vite en récréation et les longs escaliers à remonter lentement vers les classes."

JOUR DE L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION

ILE-DE-CHENES

Percepteurs: MM. Pierre Leclaire, R. Dumaine, J.-A. Hogue.

$5.00 — M. l'abbé L. Rivard.

$1.00 — MM. N.-A. Dumaine, G. Trudeau, Raoul Dumaine, G. d'Auteuil, Mme B. Saint-Amant.

50 sous — MM. F. Trudeau, Léonard Carrière, Albert Carrière, F. Mondor, Joe d'Auteuil, P. Dumaine, R. Beauchemin, R. Trudeau, Théo. Trudeau, T.-J. Trudeau, Paul Trudeau, K. Grossman, H. Trudeau.

30 sous — Mme Marie Dufault.

25 sous — MM. Ben. Cyr, Alfred d'Auteuil, Emile Petit, Edmond Petit, Théodore Aubin, Edouard Dumaine, Israël Dufault.

Total: $18.50.

LAURIER

Percepteurs: MM. J.-H. Doucette, N. Fournier, Alph. Bouchard, Ed. Boudreau, Léon Saquet, Louis Saquet, H. Deslaurier.

$2.00 — M. l'abbé M. Pierquin, curé.

$1.00 — MM. Fr. Desroches, Pat. Jeannotte, M. Pennarun, G. Deremiens, René Bouchard, M. Pépin, H. Boisvert, Famille Assailly, J. Van Humbeck, Hon. Gamache, Ad. Trottier, J.-W. Aubin, Jos. Grignard, A. Fournier, Aug. Saquet, Mlles Deremiens, RR. SS. de la Présentation, Narcisse Fournier.

70 sous — M. Alcide Assailly.

50 sous — MM. J.-C. Callarac, H. Deslaurier, Ed. Boivert, Alf. Berthelette, Ed. Boudreau, Jos. Jeannotte, V. Desroches, Anonyme, Victor Pagé, T. Doucette, Hubert Deslaurier, R. Gamache, J.-B. Lapointe, J. Blanchard, Mme F. Maguet, Mme veuve P. Trottier, Mme P. Gamache, Mme Jean Nault, MM. A. Lebras, Ph. Bouchard, Eug. Clément, J.-H. Doucette, H. Fradette.

35 sous — M. Etienne D'heilly.

25 sous — MM. Ls Ritchot, Ph. Gamache, W. Lapointe, L. Dupré, J. Bilodeau, Ed. Deremiens, Ls Dubois, W. Landreville, Marcel Pelletier, Alf. Robert, L. Lapointe, Léon Bouillé, Ernest Bouchard, Ad. Laurier, Ad. Laurier, sr, Geo. Ritchot, Ant. Boudreau, Edgar Boisvert, Arsène Therrier, Wil. Gamache, Ant. Deslaurier, Paul Deslaurier, Léon Saquet, J. Rossier, Joseph Dupré, Az. Neault, Joseph Bonin.

20 sous — Anonyme.

15 sous — M. Gustave Parthenay.

10 sous—MM. Jos.-M. Dupré, Eug. Gingras.

Sou de l'écolier — Mathilde Miron, 13 sous; Gabrielle Miron, 12 sous; Gus. Miron, 10 sous; Cécille Miron, 5 sous; Charles Miron, 5 sous; Albert Miron, 5 sous.

Total: $40.50.

LETELLIER

Percepteurs: MM. L. Saurette, Vic. Robert, Jean Cadieux, P.-E. Loiselle, A.-P. Jarry, Léo Manseau, G. Fontaine, X. Jubinville, Art. Gendron, E. Graveline, A.-J. Dionne, Naz. Délicard, Mlles Antoinette Robert, Alice Désautels.

$5.00 — M. l'abbé Laurin, curé.
$3.00 — M. Emile Graveline.
$2.50 — M. Paul-E. Cadieux.
$2.00 — MM. J.-A. Ayotte, Léon Bruyère, Art. Gendron, Léon Gauvin, A.-P. Jarry, Albany Gallant, J. Jutras, Camille Barnabé, RR. SS. des Missions, Mlle A. Robert.

$1.00 — MM. Ant. Lafrenière, A.-J. Dionne, Herm. Bouchard, J.-O. Bois, John Boiteau, Euc. Boiteau, Wil. Barnabé, H. Bois, Alex. Cadieux, Josaphat Cadieux, famille Dufort, Dr Cloutier, J. Damphousse, Naz. Délicard, Geo. Desrosiers, Euc. Désautels, Jos. Empson, Peter Fraser, Joseph Saurette, Paul Saurette, Louis Saurette, Albert Fortier, David Loiselle, Zach. Robert, Victor Robert, Ernest Jutras, Stan. Fraser, Mme Ant. Damphousse, Mme Z. Bouchard, Mlles E. et S. Beaupré, Anna Damphousse.

50 sous — MM. X. Boissy, Nap. Boiteau, Geo. Bouchard, D. Bruyère, Eudore Cadieux, Jean Cadieux, Louis Dansereau, René Saurette, Math. Touchette, R. Jubinville, W. Jubinville, X. Jubinville, Paul Dupuis, Gaspard Fontaine, Chas Ennis, Hector Fortier, Roméo Fortier, Ed. Harrison, Ed. Héneault, O.-J. Moquin, Albert Breton, Mlles Alice Carrière, Alice Désautels, Ecole des Pointes.

25 sous — MM. Lud. Arcand, Rich. Bessette, Ant. Boiteau, Hector Daneault, Nar. Bouchard, Roland Graveline, Ovila Houle, Guil. Jutras, T. Larocque, Wil. Fortier, Zot. Granger, Raphaël Harrison, Louis Lavallée, Théo. Lemay, Léo Manseau, Ernest Manseau, Mme D.-J. Parent, Mlle Annette Durand.

20 sous — M. René Durand.

Total: $78.70.

"Réuni pour la première fois de- | près une absence de près de deux mois en Europe. | ...tures tirées par des chevaux. Dans ces véhicules de toutes | tité des vins nouveaux est très inférieure à la récolte de l'an dernier. | à autre surgisse un de ces politiciens pour venir nous arracher à

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 NOVEMBRE 1936 — NUMERO 27

La douleur brise l'égoïsme humain, raffermit le coeur et ouvre à l'intelligence des horizons jusqu'alors inconnus.

Mgr DUPARC

LA LIBERTÉ

Il est dangereux pour un peuple de compter dans son sein trop de vanités individuelles et pas assez d'orgueils collectifs.

Gustave LE BON

"Quebec Fascism"

La délégation espagnole a passé et le bruit s'est tu. La situation inexpliquée et inexplicable de l'ex-Père Sarasola est cause qu'elle a passablement raté son effet. Néanmoins, l'événement a servi les fins de ceux qui se plaisent à semer le vent et la discorde, dans l'espoir de récolter la tempête dont ils attendent le douteux salut. Ils ont naturellement trouvé des complices dans les milieux où, sous prétexte de liberté d'opinion et de largeur de vues, on est prêt non seulement à tout permettre et à tout excuser, mais à blâmer ceux qui n'approuvent pas une telle licence. C'est ainsi que le *Free Press* a jugé l'occasion bonne de partir en guerre contre ce qu'il appelle le fascisme de la province de Québec. Nous ne pouvons laisser sans protestation cette attaque aussi injuste par le fond que par le ton acrimonieux qui la caractérisait.

* * *

Si le fait d'être antipathique aux communistes en général, et aux communistes espagnols en particulier, justifie à lui seul l'appellation de fasciste, il n'y a rien à dire. Dans certains pays d'Europe, les partis de gauche ont pris l'habitude de traiter tous leurs adversaires de fascistes. Cela simplifie beaucoup les choses et dispense de tout autre argument. Allons-nous voir le même classement sommaire s'établir ici?

Les incidents de Montréal qui ont provoqué l'ire de notre confrère se sont bornés à un échange de propos un peu vifs, par la voix de leurs journaux, entre les étudiants des deux universités rivales. Dans ce milieu de jeunesse, l'on passe vite de l'idée à l'acte sans conséquences bien graves. En tout cas, la hache de guerre était déjà enterrée amicalement lorsque le journaliste de Winnipeg a cru devoir recueillir et amplifier un désaccord plus tapageur que profond.

A la vérité, Montréal a montré clairement que la visite des Espagnols lui déplaisait et qu'il ne voulait pas les entendre. Ce n'est pas d'aujourd'hui que la métropole subit la propagande communiste; elle l'a vue à l'oeuvre et sait ce qu'elle peut en attendre. Même si la délégation elle-même n'était pas communiste, comme on l'assure, il lui suffisait de venir au nom du gouvernement de Madrid pour être tout à fait inacceptable à une population catholique.

* * *

Puisque le *Free Press* a voulu relier cet incident passager au mouvement séparatiste, nous n'avons aucune objection à le suivre sur ce terrain. Un tel mouvement existe bien parmi la jeunesse canadienne-française. Il se dit lui-même nationaliste-séparatiste-corporatiste, et depuis quelque temps il ajoute: fasciste. Il a ses journaux qui se distinguent par une ardeur juvénile touchante et une façon tranchante — qui n'appartient qu'à cet âge heureux — de juger les hommes et les événements. Montréal est même le siège d'une ligue dont les principes sont ceux du fascisme pur calqué sur les patrons de Rome et de Berlin. Entre ces fascistes cent pour cent et leurs frères de seconde zone qui font surtout dans le séparatisme, l'accord est à peu près celui qui existe entre fascistes et communistes.

Quelle place réelle occupent ces groupements de jeunes dans la vie publique de la province de Québec? Dans quelle mesure l'opinion en est-elle influencée? Tout observateur impartial, même éloigné, peut se rendre compte que le caractère outré de ces doctrines et les méthodes employées pour les défendre leur interdisent l'accès à l'audience d'un peuple réputé pour son bon sens et sa modération. Aucun journal sérieux de là-bas n'a jamais daigné répondre aux attaques et aux insultes qui partent de ce milieu. Le jour même ou le *Free Press* dénonçait trop violemment le *Quebec Fascism*, le courrier nous apportait une feuille québécoise qui lançait ce titre flamboyant sur cinq colonnes: *Bourassa pantin des communistes.* Bourassa n'est pas du bord de ces jeunes gens: donc il est vendu aux communistes. Avec de telles armes, le communisme a de beaux jours devant lui.

C'est en attribuant ainsi à la masse les tendances de quelques extrémistes que l'on prétend faire connaître le sentiment de tout un groupe, de toute une province. Une telle méthode se concilie difficilement avec les obligations d'un grand journal conscient de ses responsabilités. Depuis plus d'un an Winnipeg possède, tout comme Montréal, sa ligue fasciste qui peut se permettre toutes les cocasseries sans que personne s'en émeuve. Si quelque chroniqueur en mal de sensation s'avisait de présenter la métropole de l'Ouest comme un foyer de fascisme, le *Free Press* trouverait sans doute la plaisanterie de fort mauvais goût.

* * *

Nous ne voudrions faire à nos jeunes amis de Montréal et de Québec nulle peine, même légère; mais peut-être est-il à propos de leur signaler quelques répercussions imprévues de leurs joyeux ébats. Aux avant-postes de l'Ouest, nous continuerons de défendre la province mère, dans la mesure de nos forces, là même où se portera l'attaque. Nous exprimons simplement le désir fraternel que les francs-tireurs de l'arrière ne nous rendent pas la tâche trop lourde.

Donatien FREMONT.

L'Opinion Religieuse et les Evénements d'Espagne

Toutes les confessions religieuses représentées en France se sont élevées contre la persécution qui sévit en Espagne et qui atteint si cruellement l'Église catholique.

C'est ainsi que le jour du Grand Pardon, dans toutes les synagogues de France et d'Algérie, une prière a été récitée, en mémoire des prêtres et des religieux emprisonnés ou exécutés.

"Devant la fin tragique des prêtres et religieux catholiques, — dit ce document, — qui sans être sortis de leur ministère de prière et de charité, victimes innocentes des discordes civiles, sont tombés hier au Mexique, aujourd'hui dans la malheureuse Espagne, où la plus horrible et la plus navrante des guerres dresse des frères contre des frères, devant toutes les victimes de l'intolérance et du fanatisme, juifs, chrétiens, frères en humanité, en quelque camp qu'ils soient tombés nous inclinons notre hommage douloureux et profondément ému, car Israël doit être partout avec les persécutés contre les persécuteurs."

De son côté, la Fédération protestante de France, par la voix de son président, le pasteur Marc Boegner, vient d'adresser aux fidèles l'appel suivant:

"Réuni pour la première fois depuis le 15 juin 1936, le Conseil de la Fédération protestante se fait l'interprète de la douleur ressentie par tous les protestants devant la guerre civile qui, depuis trois mois, déchire la nation espagnole.

"Il demande à toutes les églises de porter cette prière devant Dieu dans une commune intercession pour toutes les victimes de cet atroce conflit et spécialement, pour les croyants catholiques et protestants, prêtres ou laïcs, qui sont appelés à rendre témoignage à leur foi dans la souffrance et souvent dans le martyre.

"Que Dieu suscite, dans l'Espagne, si cruellement meurtrie, des hommes qui sachent, au milieu de tant de ruines, apaiser les haines et préparer pour leur patrie le chemin de la paix."

On sait que les cardinaux et les évêques français ont ordonné des prières pour l'Espagne et organisé des secours en faveur, en particulier, des prêtres espagnols réfugiés dans leurs diocèses. Par ailleurs, les publicistes catholiques continuent leur campagne à l'adresse de certains journaux, dits de gauche, qui, jusqu'à ce jour, se sont dérobés au devoir de flétrir l'allure anti-religieuse qu'a prise la guerre civile espagnole, du fait des crimes commis par les anarchistes et d'autres éléments extrémistes.

OTTAWA — Le très hon. W.-L. Mackenzie King a été acclamé vendredi soir, lorsqu'il est descendu du train de retour dans la capitale après une absence de près de deux mois en Europe.

L'armistice

La journée du 11 nov. 1918

Tous ceux qui commencent à prendre de l'âge ont conservé le souvenir de l'allégresse qui souleva les âmes à la signature de l'armistice. Ces sentiments-là ne se décrivent guère, tant ils arrivent à flots pressés. Un très illustre psychologue, —que nous ne nommerons pas de peur de passer pour trop savant, — a jadis trouvé pour peindre cette exaltation des grandes heures heureuses, un commentaire d'une précision et d'une fermeté de dessin qu'on peut difficilement surpasser: "La joie entre en nous lorsqu'elle est médiocre, mais nous entrons en elle lorsqu'elle est immense et qu'elle dépasse la capacité de notre âme." Il faut évoquer des textes comme celui-là pour dire quel rayon de lumière nous traversa quand il fut connu que la guerre était finie.

* * *

Depuis plusieurs jours déjà les nouvelles que la censure laissait filtrer nous avaient fait pressentir un dénouement prochain. Nous savions le recul accéléré des armées ennemies vers les frontières; nous savions que le désarroi régnait à la cour du Kaiser et que les marins de Kiel s'étaient mutinés; nous savions que le lieutenant-colonel Rousset, le critique militaire de l'ECHO DE PARIS, avait pu écrire librement cette phrase gaillarde: "Ce n'est pas tout ci, et ce n'est pas tout ça, nous les tenons." Enfin nous apprîmes que les Allemands sollicitaient la paix et que leurs plénipotentiaires, protégés par un drapeau blanc, avaient traversé les lignes du front pour recevoir les termes du maréchal Foch.

Le vendredi 8 novembre, une agence d'outre-mer commit la cruelle maladresse d'informer la presse américaine que les signatures é t a i e n t données. L'erreur fut vite corrigée, pas assez vite cependant pour empêcher le peuple des villes d'envahir la rue et d'ébaucher des commencements de réjouissance. Il fallut rentrer les drapeaux, et ce désappointement a v i v a les sensibilités. Certains traits locaux nous reviennent en mémoire: à Winnipeg, durant la matinée du dimanche, la foule s'amassa devant les bureaux du FREE PRESS, et elle était véritablement farouche; on se parlait en phrases courtes, on s'interrogeait des yeux, on surveillait le tableau avec nervosité; le moindre remous faisait dresser les oreilles.

Enfin, dans la nuit du dimanche au lundi, à deux heures du matin, tous les sifflets de toutes les usines de la ville partirent ensemble. C'était le signal convenu: l'armistice avait été signé.

Malgré l'heure matinale, les journaux lancèrent des éditions spéciales sur la rue, où déjà l'on se rassemblait. Ces feuilles imprimées à la hâte racontaient, déjà avec assez de détails, que les autos des envoyés allemands avaient franchi les lignes précédées d'un trompette français; que plus tard dans le voyage on avait fait monter les plénipotentiaires dans un train militaire qui les avait conduits jusqu'à la forêt de Rethondes, où Foch les attendait et avait signifié ses conditions à l'Allemagne.

* * *

Au matin, les carillons se mirent en branle; les cloches de notre grande cathédrale de Saint-Boniface sonnèrent longtemps, longtemps. Nous nous arrêtâmes sur le vieux pont Provencher pour écouter, et méditer sur tout ce que cela signifiait.

Nous arrivâmes sur les boulevards Main et Portage, vers les neuf heures, et ce fut pour assister à un spectacle inouï: une moitié de la poulation s'était massée sur les trottoirs et applaudissait l'autre moitié, qui paradait tumultueusement sur le cours. On se livrait aux plus excentriques démonstrations, comme des enfants.

Une immense procession s'était improvisée, composée de camions-automobiles et de voitures tirées par des chevaux. Dans ces véhicules de toutes dimensions et de toutes descriptions se tassaient des manifestants, hommes, femmes et enfants, portant tous les costumes, depuis le travestissement du pierrot jusqu'à la redingote et le chapeau de soie.

Les figurants ne se comportaient pas tous semblablement: il y en avait qui s'étaient groupés en chorales, et d'autres avaient pensé mieux faire en gardant leur individualité de solistes; les uns chantaient TIPPERARY ou MADELON, pendant que leurs voisins se haussaient jusqu'aux arias d'opéra.

Plus loin dans le défilé, se trouvaient des fanfares d'occasion — comme ce mot rend bien notre pensée! — où l'on avait convoqué toutes sortes de cuivres, de cordes et de baudruches; et ici encore il y en avait qui se rangeaient sous le bâton d'un chef d'orchestre, et il y en avait qui exécutaient pour leur compte particulier. Ils jouaient tous, du reste, les uns à côté des autres, les oeuvres les plus disparates sans se nuire le moindrement du monde et sans se faire de reproche. Nous voyons encore ce petit vieux qui battait une grande pièce de ferblanc, tandis qu'à côté de lui un autre artiste interprétait gravement, et avec une correction rigoureuse, un solennel morceau de cornet.

De temps en temps surgissait dans une voiture un orateur qui expliquait avec minutie à ceux du trottoir toutes espèces de choses sur toutes espèces de sujets, et tous semblaient prendre un grand intérêt à ces utiles leçons.

Nous allions oublier de dire qu'à l'arrière de beaucoup de voitures on avait suspendu à un bout de câble tout ce qui peut rouler, sauter et rebondir en faisant du vacarme; exempli gratia, des boîtes d'emballage, des pièces de zinc, des feuilles de tuyau, et que sais-je? Ici nos souvenirs ne sont pas absolument précis, qu'on nous le pardonne.

Ce carnaval dura jusqu'à l'épuisement des participants, c'est-à-dire jusqu'à la tombée du jour.

Les vieux citoyens qui ont vu cette affaire du 11 novembre 1918 à Winnipeg vous diront que nous n'avons rien exagéré. Avec le recul des années on peut s'étonner, sourire. Mais en ce temps-là il n'y eut personne qui ne comprit le sens profond de cette extravagance: c'était la joie de gens qui ont passé à côté de l'abime, et qui le savent. Si nous nous sommes complu à la relation circontanciée de l'événement, c'est parce qu'elle met à nu un état d'âme général à cette époque. Ceci est si vrai que le caravansérail de Winnipeg ne fut que l'édition locale de ce qui se passa, à peu de variantes près, dans les autres villes.

* * *

Après le premier débordement, on fit partout le bilan des choses: l'armée allemande démolie, l'Alsace-Lorraine reconquise, le Belgique sauvée, la France maîtresse de l'Europe, l'Angleterre m a î t r e s s e des mers. C'était bien bouclé, tout ça. Finie la mitraille pour nos braves soldats, finie l'insomnie des épouses et des mères. Tous nous allions pouvoir nous remettre à la bonne vie d'autrefois, active et fructueuse, et si pleine d'agrément.

Pour les événements de longue échéance et de haute portée politique, le président Wilson avait d'ores et déjà dévoilé à l'univers la première maquette d'une société des nations qui règlerait désormais par l'arbitrage toutes les querelles internationales...

* * *

On se pelotonne dans un coin pour penser à tout cela. Puis on ouvre un journal de novembre 1936 et on lit des entêtes comme ceux-ci:

Hitler réitère que toutes les clauses restrictives du traité de Versailles sont caduques.

La France accumule des soldats sur sa frontière de l'Est.

Mussolini ridiculise la Société des Nations et annonce que l'Italie est prête à faire face à tous ses ennemis.

L'Angleterre augmente sa flotte et fabrique des avions.

Noël BERNIER.

PARIS — La récolte vinicole est conforme aux pronostics. La quantité des vins nouveaux est très inférieure à la récolte de l'an dernier.

Ignorance ou parti pris?

Lorsque disparaît un homme public qui a tenu quelque temps l'affiche dans l'une de nos provinces, on peut et l'on doit s'attendre à ce que les organes officiels de son parti fassent l'éloge du défunt. Mais cet hommage de convenance doit-il aller jusqu'à dénaturer, sciemment ou non, la vérité historique?

Au lendemain de la mort de M. Norris, notre excellent confrère Hector Héroux écrivait fort justement dans le *Nouvelliste* des Trois-Rivières:

Un ancien premier ministre du Manitoba, T. C. Norris, vient de mourir en Ontario. Sa mort n'eut guère été soulignée dans les journaux de langue française si son souvenir ne se rattachait au dernier assaut contre l'enseignement du français dans les écoles du Manitoba.

Il semble bien que pour tout Canadien français, en effet, le nom de Norris demeure inséparable de la loi scolaire manitobaine de 1916 qui nous enlevait les derniers droits à l'enseignement de notre langue.

Or voici la gentille petite note de rédaction que lui consacre le *Canada*, de Montréal:

Tous les milieux politiques ont appris avec un profond regret la mort de l'hon. F. C. Norris, ancien premier ministre libéral du Manitoba.

M. Norris était un autre de ces agriculteurs de grand talent et d'une ferme volonté qui ont réussi à faire leur marque dans la politique canadienne. Né en Ontario, il fut élevé au Manitoba dans le village de Griswold, près de Brandon. Il voulut d'abord n'être qu'un agriculteur comme ses parents et ce n'est qu'après avoir acquis un certain état de fortune qu'il consentit en 1896 à briguer les suffrages populaires. Pendant vingt-deux ans il fut le chef du parti libéral au Manitoba.

Regretté par tous ceux qui le virent à l'oeuvre, qui connaissaient ses qualités d'homme politique et d'habile administrateur, il emporte surtout les regrets des Manitobaines qui obtinrent grâce à lui le droit de vote.

On peut reprocher à M. Norris d'avoir pris la prohibition au sérieux, mais on n'en admettra pas moins que d'une manière générale sa carrière politique fut bienfaisante pour la province de l'Ouest.

H.G.

Pas un mot de la suppression du français!

Ignorance ou parti pris? Evidemment, ignorance d'un journaliste un peu jeune dont la documentation laisse à désirer. Nos autres confrères de l'Est qui ont commenté la carrière de l'ancien premier ministre manitobain ont donné la vraie note juste et en ont profité pour rendre hommage au travail de notre Association d'Education. C'est ainsi que le rédacteur du *Nouvelliste* fait les considérations suivantes:

La loi spoliatrice de l'enseignement du français était à peine votée que les Canadiens français, les Français et les Belges établis au Manitoba, se redressaient et fondaient l'Association d'Education du Manitoba pour défendre l'âme de leurs enfants contre les persécuteurs. A vingt-cinq ans de distance, avec le recul du temps et expérience faite, on doit leur rendre le témoignage d'avoir magnifiquement réussi.

C'était l'illustre Mgr Langevin qui déclarait au congrès de la langue française à Québec que la persécution ne décourage pas les races fortes. Les Franco-Manitobains ne tardèrent pas à le démontrer.

Norris est mort. Cette langue française qu'il voulut détruire et tuer dans le cerveau même des petits Franco-Manitobains a au Manitoba plus de prestige et plus d'emprise que jamais. Ceux qui la parlent ont su mettre sur pied les oeuvres de survivance.

L'histoire de Norris est un peu celle de Greenway. Celui-ci, en dépit des promesses formelles, s'attaqua à l'enseignement du français et le bannit des écoles du Manitoba. Au lendemain de cet acte de spoliation, vers 1896, la "Manitoba Free Press" écrivait en se réjouissant: "Dans dix ans le français ne sera plus parlé au Manitoba.

Voilà plus de quarante ans que fut faite cette prédiction. Le français demeure toujours au Manitoba, parlé avec ferveur, amour; partout cultivé et chéri dans les centres franco-manitobains.

Ce n'est pas sans une certaine aigreur que l'on songe à des persécuteurs comme Greenway et Norris, mais n'est-il pas bon que de temps à autre surgisse un de ces politiciens pour venir nous arracher à notre torpeur et nous enseigner qu'une minorité doit lutter et batailler pour survivre?

Ces lignes sympathiques sont de M. Hector Héroux, qui fut le premier directeur de la *Liberté*. Le témoignage de cet ancien Manitobain qui vit depuis quatorze ans dans la province de Québec a une valeur spéciale qu'il nous est agréable de souligner.

D. F.

L'Association d'Education des C.-F. du Manitoba

Avis aux cercles paroissiaux

Nous avons commencé la publication des listes de perception, mais pour qu'elle se continue sans interruption, nous prions nos cercles paroissiaux qui ne l'ont pas encore fait de nous faire parvenir aussitôt que possible les montants recueillis en faveur de l'oeuvre de l'Association, accompagnés de la liste des souscripteurs.

Certains cercles nous ont déjà envoyé les montants perçus chez eux, mais ont oublié de nous faire tenir leur liste de souscripteurs. Nous les prions instamment de vouloir bien réparer cet oubli.

LE SECRETAIRE.

"La Survivance"

La "Survivance", d'Edmonton, vient d'entrer dans sa neuvième année. Félicitations et bons voeux à notre excellent confrère de l'Alberta.

"Fascisme" et "Communisme"

Le Devoir (Omer Héroux):

Il est bon de s'entendre sur le sens des mots. Autrement, on risque de se battre dans le vide et de tout confondre.

On peut déjà constater que le terme fascisme désigne à peu près n'importe quoi, et tout ce qui déplait à la plupart de ceux qui l'emploient.

Il ne faudrait pas que les adversaires du communisme se laissassent emporter sur une pente analogue.

Le communisme, s'il dissimule parfois ses moyens d'action, s'il cherche à camoufler son progrès sous des étiquettes différentes, est tout de même une chose précise et définie, qui diffère, disons de l'anarchisme doctrinal et du républicanisme laïcisant.

Il convient de donner à chaque chose son nom propre et de ne qualifier de communiste que ce qui, d'une façon ou de l'autre appartient au communisme.

Autrement, on risque d'enlever au mot toute portée efficace.

ON FRAUDE DES CULTIVATEURS DANS L'ALBERTA

Gare aux acheteurs de grain sans licence qui trichent sur le poids ou oublient de payer.

CALGARY — On a reçu aux bureaux de la Commission des grains des plaintes au sujets de tricherie dans le poids et de non payement pour du blé acheté à travers l'Alberta par des acheteurs sans licence. Des poursuites vont être intentées contre les coupables.

A Didsbury, un acheteur sans licence a passé et plusieurs fermiers se plaignent de n'avoir pas reçu de payement à la suite de la livraison de leur blé. A Leduc, quelques acheteurs qui achètent du blé sur les fermes et le transportent en ville en camion sont accusés de tricher sur le poids.

Un fermier se plaint qu'une charge de 125 minots ne lui a rapporté que le prix de 115 minots; un autre du même district a été frustré de 20 minots sur une charge de camion et il y a d'autres plaintes du même genre.

La difficulté principale vient des fermiers eux-mêmes qui vendent à des hommes non licenciés par la Commission et par conséquent sans garantie.

La loi de grain spécifie que tous les acheteurs doivent être licenciés et sous caution, remarque le commissaire assistant W. H. Blatchford. Les fermiers qui vendent à d'autres que ces acheteurs autorisés doivent être sur leur gardes. A tout événement, lorsqu'on a affaire à des camions inconnus, on devrait avoir la précaution de faire vérifier le poids en ville par quelque personne de confiance.

PARIS — La France fera prochainement des ouvertures à la Belgique concernant le prolongement de ses fortifications de la Rhénanie le long de la frontière belge.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

La nouvelle est parvenue à l'archevêché de la mort de M. l'abbé Trudel, ancien chancelier du diocèse. Sa mort est survenue à la Nouvelle-Orléans où il s'était retiré depuis quelques mois. M. l'abbé Trudel a surtout exercé le ministère aux Etats-Unis, dans les centres franco-américains de l'Est. La maladie l'ayant forçé à se retirer, il fut pendant quelques années chapelain d'une communauté à Saint-Hyacinthe. Il se rendit en Nouvelle-Orléans il y a quelques mois, espérant retrouver ses forces sous un ciel plus clément. C'est là que la mort est venu le chercher. Il avait 64 ans. Ses confrères et amis voudront bien se souvenir de lui dans leurs prières.

A la cathédrale

La décoration

La décoration de la nef est pratiquement terminée. On est maintenant à décorer le choeur. Les bas-côtés seront aussi décorés. On ne se servira plus de l'installation si ingénieuse, en forme de bascule, qui a épargné tant de peine et d'argent. Les travaux de peinture se continuent; là aussi on avance rapidement.

Vendredi soir prochain les exercices auront lieu de nouveau dans la cathédrale ainsi que la messe des enfants samedi. Cela veut dire que tout va reprendre la routine habituelle.

La cathédrale s'est enrichie d'une nouvelle chaire, placée face au peuple. L'on est à chercher l'endroit le plus propice pour que les prédicateurs soient entendus de toute l'assistance.

Les élections municipales

Vendredi le 13 novembre est le jour des élections municipales. St-Boniface aura à se choisir un maire, des échevins pour les différents quartiers et trois commissaires d'école pour chacune des commissions scolaires de Saint-Boniface et de Norwood.

N'oublions pas d'aller voter vendredi et de remplir ainsi un de nos plus importants devoirs au point de vue civique.

Le Bourgeois Gentilhomme, ce soir

C'est ce soir, dans la salle de l'école Provencher à Saint-Boniface, que des amateurs donnent une représentation du **Bourgeois Gentilhomme**, fantaisie exubérante sur un des plus heureux sujets que le ridicule des hommes ait jamais offerts. Un riche bourgeois de Paris, M. Jourdain, qui a "de l'argent assez pour sa fille", n'a besoin que d'honneur et veut à tout prix un gendre gentilhomme. Fils d'un marchand de drap, il ne hante que les nobles qui lui empruntent de grosses sommes et le grugent effrontément; il veut singer en tout les grands seigneurs et, pour marier sa fille Lucile à l'honnête Cléonte, Mme Jourdain sera contrainte d'accepter le déguisement de ce prétendant en fils du Grand Turc. Il y a là, en somme les éléments d'une bouffonnerie dont Molière, en homme de génie, a fait le dénouement burlesque d'une grande comédie de caractère.

Institut Collégial St-Joseph

Voici le programme qui a été exécuté à l'Institut Collégial Saint-Joseph lors de la réception en l'honneur du président de l'Université, dons nous donnons le compte rendu en première page:

Festival Procession Op. 45 ... Adolph Jensen

1er violon, Clelio Ritagliati; 2e violon, Suzanne Lemieux; violoncelle, Eileen Barry; 1er piano, Lucienne Bouchard, Thérèse Lavoi; 2e piano, Jacqueline Gagnon, Denise Guyot.

Choeur—"Chorus of Seraphim"— ... Théodore Dubois

Au piano: Lucienne Bouchard, Denise Guyot; Alice Thibault-Williams, directrice.

Chansonnette—"Notre Président"

Anitra's Dance de "Peer Gynt Suite" ... Edward Greig

1er piano: Noëlla Raymond, Eliane Pelletier; 2e piano, Yvette Couture, Madeleine Bernier.

Cantate—"Sous l'aile blanche des Voiles" Op. 45 ... Cécile Chaminade

Adresse des élèves, Jeanne Corbeil.

Offrandes de fleurs, Jean Kerr.

Choeur, "Cantate Domino" ... Abbé Delporte

"GOD SAVE THE KING

En l'honneur de M. A.-C. La Rivière

Lundi soir les employés du service de l'accise et des douanes ainsi que les représentants d'une quarantaine des plus importantes maisons d'affaires de Winnipeg, au nombre de deux cents, se sont réunis pour célébrer la mise à la retraite de M. A.-C. La Rivière, de Saint-Boniface, depuis 43 ans employé du Revenu National à Winnipeg.

Il y eut discours, présentation d'un cadeau et programme musical.

Cette belle fête démontre dans quelle haute estime notre compatriote était tenu. Nous nous unissons à ses confrères et amis pour lui présenter nos félicitations et nos meilleurs voeux de santé, de bonheur et de longue vie à l'occasion de son 65e anniversaire.

"Les Voyageurs"

52ème saison

La première neige arrivée, nos raquetteurs se rendirent à la salle Constant pour l'assemblée annuelle du club, le dimanche 11 octobre. Jeunes et anciens répondent tous à l'appel au sport le plus vieux du Canada — des Coureurs de bois modernes.

Une trentaine de membres étaient présents pour l'élection des nouveaux officiers. Le président sortant de charge, M. David Joyal, remercia les membres et officiers de leur concours. Il offrit ses félicitations aux trois membres du "Voyageur" élus dans le comité exécutif de la W.B.C.S.U. (association des raquetteurs au Manitoba).

A cette occasion, il fit remarquer l'avancement du club par cet honneur conféré, car c'est la première fois que des membres du "Voyageur" (nous en avons trois) sont nommés officiers de l'Union, composée de nos amis Anglais.

Sous la direction de notre dévoué chapelain, M. l'abbé Emilien Lévêque, les élections donnèrent:

Président honoraire, David Joyal; président, Jean Constant; vice-président, Antoine Painchaud; secrétaire, René Ledoux; trésorier, Denis Morier; capitaine, Adhémar Germain; sous-capitaine, Valentin Le Gouarguer.

Oubliez vos soucis! Unissez-vous à vos camarades au club "Le Voyageur" sous notre devise:

"CRESCIT EUNDO"

Le Secrétaire.

PETITES NOTES

N'oubliez pas la partie de cartes qui aura lieu le 18 novembre dans la grande salle de l'école Provencher. Elle est organisée par les paroissiens de Norwood au profit des écoles. Comme les années précédentes, nous aurons un grand nombre de prix.

* * *

La lignée Lagimodière-Gaboury

Deuxième grande réunion le 15 novembre à 7 h. 45 p.m., à la salle Eclipse, 192, rue Hindley, St-Vital, au bout de la ligne de tramway No 57, chemin Sainte-Anne. Tous les descendants sont cordialement invités. Entrée gratuite. Que chaque famille apporte son goûter.

Airs gays, airs tendres

irradié par CKY et le réseau de l'Ouest de Radio-Canada
le mardi 17 novembre, à 10 h. 30
sous la direction de Marius Benoist

1—Sarabande et Allegre ... Sénallié
l'orchestre
2—Pretty Polly Oliver ... Granville-Bantock
Marie Boivin et l'orchestre
3—Concerto en Do pour violon et orchestre à cordes ... Vivaldi
Frank Simons et l'orchestre
4—Souhaits ... Chaminade
Marie Boivin
5—Sarabande et Gigue ... Handel
l'orchestre

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B. — 1: La réunion des Novices aura lieu le 3e mercredi du mois, le 18 novembre, veille de la fête de Sainte Elisabeth de Hongrie, patronne des soeurs du Tiers-Ordre.

2: La réunion mensuelle du 4 novembre était très nombreuse et le chant admirablement exécuté: bonne directrice, bonne organiste, plusieurs belles voix. L'horaire était un peu trop chargé; aussi, malgre la meilleure bonne volonté, a-t-elle duré plus longtemps que d'habitude. Après les prières, les remarques et recommandations, il y avait, pour la première fois, élection du nouveau discrétoire et il fallait assez bien expliquer. Suivait: la profession d'une douzaine de novices, dont quelques-uns cependant n'étaient pas à leur poste. Puis, la levée des bulletins de vote et la clôture de la visite canonique avec sermon de circonstance par le T. R. Père Chrysostôme, supérieur provincial. Enfin l'absolution générale, le salut du T. S. Sacrement et la vénération de la relique de Saint-François.

Le prédicateur, après les félicitations sur le progrès du Tiers-Ordre fait depuis l'an passé — progrès constaté par lui d'après les réponses au Questionnaire reçu et rempli par chaque Tertiaire — a insisté, entre autres, sur l'esprit de concorde et de charité tant prôné par la Règle, et dont les Tertiaires, plus que les autres chrétiens, doivent donner l'exemple partout et toujours. Cela demande évidemment des sacrifices de ses propres vues, de ses propres aises; mais ce n'est qu'à ce prix qu'on fait du bien et que l'on garde le repos du coeur avec l'union de Dieu. L'orateur, fort goûté, a aussi fortement appuyé sur l'esprit de conquête pour faire accroître la Fraternité en quantité et en qualité, en vue du bien à réaliser. Il aurait pu ajouter qu'à Winnipeg, dans ce milieu protestant et athée, les Tertiaires sont déjà au-delà de 200 membres (voir Northwest Review, 3 oct. 1936), tandis que, à Saint-Boniface, la ville sainte, où la Congrégation est dirigée par un Franciscain qui ne s'épargne aucune peine, il n'y en a encore que 120, bien que les deux Fraternités aient commencé à peu près à la même date. Quelles sont les causes de cela? On pourrait en nommer plusieurs. Mais, somme toute, est-ce un honneur ou une honte pour St-Boniface?

En finissant, le zélé prédicateur leur a fait voir la récompense de leur fidélité: "Vous irez occuper les trônes que votre sainte Soeur, Sainte Marguerite de Cortone, a contemplés autour du trône de S. François, autrefois occupé par Lucifer. Que valent à côté de cette brillante récompense tous les sacrifices qu'on pourrait s'imposer ici-bas?...."

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

HISTOIRE DES APPARITIONS (Suite)

11 février 1858

Le 11 février 1858, jeudi-gras, le temps est froid et sombre, mais calme. Lourdes se prépare en des réjouissances profanes, à aborder les pénitences du Carême. La joie commune a déserté le foyer si pauvre des Soubirous. Les enfants ont achevé à 9 heures leur déjeuner. "Mon Dieu! il n'y a plus de bois," s'exclame Bernadette. La mère veut aller en chercher à la forêt.

Jeanne Abadie, la jeune voisine qui volontiers garde son petit frère au "Cachot", à côté de Bernadette et de Marie Soubirous, propose de s'y rendre avec les deux soeurs. La maman accepte pour Marie, mais Bernadette tousse, toujours enrhumée; elle ferait bien de rester à la maison. "Je sortais bien à Bartrès", dit la pastourelle. Enfin, la mère consent, mais lui ordonne de bien se couvrir avec l'unique capulet de la maison, coiffure rapiécée qu'on avait achetée d'occasion à quelque revendeur devant l'église.

En route vers la Grotte

Les trois compagnes laissent la ville, et sur les dires d'une parente qu'elles rencontrent sur le Pont-vieux, se dirigent sur l'île du Chalet plutôt que de continuer le "Chemin de la Forêt." "Le propriétaire, dit-elle, a fait abattre des arbres. Vous y trouverez, bien sûr, quelques branches de bois mort. Mais revenez vite sur vos pas, car il fait froid." Au passage de la passerelle de Savy, — construite près du moulin de même nom sur le bras du Gave, appelé "Canal du Moulin", — la fille du meunier les désigne à son père: "Ce sont les petites Soubirous avec une amie qui vont chercher un peu de bois." Jeanne et Marie ramassent quelques branches de bois vert, Bernadette préfère aller glaner plus bas, en terrain communal, les épaves laissées par le flot. Elles s'avancent en la pointe extrême de l'île, entre la rivière et le canal, dont le confluent les arrête, face à la Grotte.

Quelques os émergent de la grève de l'autre côté du canal. Leur vente au chiffonnier peut leur procurer menue monnaie pour acheter du pain blanc. Jeanne Abadie a jeté ses sabots sur l'autre rive; Marie prend les siens en main et les voilà traversant. L'eau leur vient jusqu'aux genoux. Bernadette, enrhumée, seule a des bas. Se déchausser.... quel ennui!... Elle crie à Marie de baisser son jupon, qui de ce fait se mouille, et demande à Jeanne de vouloir retourner pour la porter sur ses épaules. Celle-ci s'impatiente et avec un gros mot patois: "Passe comme nous; si tu ne veux pas passer, reste où tu es." Bernadette riposte: "Si tu veux jurer, va-t-en ailleurs qu'ici".... Jeanne se calme et offre d'aller la chercher. "Non, puisque tu jures ainsi, je ne veux pas, et c'est la dernière fois que nous allons ensemble." Les deux fillettes s'arrêtent d'abord dans la Grotte pleurant de froid et s'accroupissent pour réchauffer leurs pieds glacés; puis, abandonnent Massabielle et descendent au long du Gave, laissant Bernadette où elle est.

(A suivre)

NOUVELLES DE PARTOUT

Le Canada ne s'est engagé à rien

QUEBEC — Les nouvelles disant que le Canada projette un vaste programme de défense sont de nature à induire les gens en erreur, a déclaré le premier ministre, M. King, aux journalistes qui ont causé avec lui à bord de l'Empress of Britain, entre la Pointe-au-Père et Québec. M. King revient de Genève, de Paris et de Londres.

Le premier ministre a dit que les problèmes de défense ont été discutés à Londres d'une façon générale, mais que la défense du Canada, ou la défense de l'Empire, n'a pas été discutée comme telle.

"Le Canada, a ajouté M. King, ne s'est engagé à rien."

Le Pape parait en bonne santé

CITE VATICANE — Le Pape Pie XI, apparemment en raisonnable vigueur, a présidé d'un bout à l'autre, une très longue cérémonie funèbre en mémoire des quatre cardinaux décédés au cours de l'année. Cela parait mettre fin à la rumeur qui voulait que son médecin, le Dr Milani, ait eu à pratiquer une légère saignée, il y a dix jours, vu une poussée inquiétante de pression artérielle chez Sa Sainteté.

Moscou a été à son tour absous

LONDRES — Comme les pays fascistes qui l'ont précédée, la Russie a été absoute de l'accusation d'avoir envoyé du matériel de guerre en Espagne.

Les échanges acrimonieux à la séance du comité de non-intervention se sont terminés par un vote d'acceptation du démenti soviétique. Toutefois, les Russes ont été priés de donner des éclaircissements sur les cargaisons qu'apportaient en Espagne les navires soviétiques "Kuban" et "Konsomol."

La ville d'Edmonton use de représailles

EDMONTON — Comme mesure de représailles contre le gouvernement provincial, qui a réduit l'intérêt sur ses obligations, la Ville d'Edmonton a réduit, elle aussi de 50 pour cent, l'intérêt sur celles de ses obligations qui sont détenues par le gouvernement provincial.

On a donné instruction aux banquiers, de réduire de 50 pour cent tous les paiements d'intérêt à la Province sur les obligations de la Ville. Cet ordre est venu du conseil municipal.

Le gouvernement provincial détient pour $1,900,000 d'obligations de la Ville d'Edmonton. La réduction de 50 pour cent des paiements d'intérêts représente, assure-t-on, une somme de $47,500.

Le secrétaire d'Etat du Pape visite Roosevelt

HYDE PARK, N.Y. — Le président Roosevelt a reçu à déjeuner Son Eminence le cardinal Eugenio Pacelli, secrétaire d'Etat papal.

La nouvelle de cette rencontre a donné un regain d'actualité aux rumeurs que le cardinal était venu aux Etats-Unis pour sonder les activités politiques de l'abbé Charles Coughlin. On prétend ici, cependant, que la visite du cardinal Pacelli n'a aucune portée diplomatique.

Le président est à Washington et il y restera six semaines avant d'entreprendre une croisière dans les mers du sud. Samedi, il a présidé au dévoilement d'une statue de Jules Jusserand, ancien ambassadeur de France aux Etats-Unis, à Rock Creek Park.

Le cardinal Pacelli retourne à Rome

NEW-YORK — Son Eminence le cardinal Eugenio Pacelli, le premier secrétaire d'Etat du Vatican à visiter les Etats-Unis, s'est embarqué samedi pour l'Italie, à bord du paquebot Conte di Savoia.

Un geste de réparation de Hitler

MUNICH — On apprend de sources catholiques que le Reichsfuhrer Adolf Hitler a reçu chez lui, à Berchtesgaden, Son Eminence le cardinal Faulhaber, pour manifester sa désapprobation de l'insulte faite publiquement à l'archevêque de Munich.

Cette insulte se serait produite alors que l'archevêque traversait Munich en auto à l'occasion de la récente visite en Allemagne du ministre des affaires étrangères d'Italie le comte Galeazo Ciano; on dit que des pierres furent lancées contre l'automobile du cardinal.

Pas de grève et pas d'organisation communiste

PARIS — M. Edouard Daladier, le ministre de la défense nationale, a donné un avertissement catégorique qu'il ne tolérera aucune organisation communiste dans l'armée, non plus qu'aucune grève qui retarderait l'outillage ou l'armement de la défense nationale.

On voit dans cette déclaration une indication que le gouvernement prend une attitude plus énergique devant les communistes.

Une Bretonne a quatre jumelles

KER MORVAN, France — L'épouse d'un terrassier breton, Yves Le Louarer, a donné naissance à quatre jumelles. Deux médecins qui ont prêté leurs soins à Mme Le Louarer assurent qu'elle se porte bien ainsi que les quadruplettes. Le couple a trois autres enfants.

Daladier prévoit une attaque brusque

PARIS — S'adressant à la Commission de l'armée de la Chambre des députés, M. Daladier a dit qu'il prévoit une attaque brusquée et excessivement rapide contre la France.

Il a appuyé sur la nécessité de fortifier immédiatement les frontières de la France le long de la Belgique et de la Suisse.

Il a demandé une dépense de 500 millions de francs (environ $23,250,000) pour les défenses de la frontière le long de la Belgique, à cause de la récente déclaration de neutralité de ce pays. De même il a demandé de fortifier la frontière du côté de la Suisse, prévoyant qu'une armée allemande "pourrait bien violer la neutralité de la Suisse."

LONDRES — Cinq puissances ont signé un protocole en vue d'humaniser la guerre sous-marine. On y probibe de couler un navire marchand tant que l'équipage et les passagers ne seront pas en sûreté. Les signataires sont: la Grande-Bretagne, le Canada, la France, l'Italie et les Etats-Unis.

BAR-LE-DUC, France — M. Jean Renaud, l'ex-chef de la Ligue de la solidarité française, a été condamné à deux mois de prison, pour "incitation au meurtre."

TOKYO — Le Japon célèbre l'achèvement au coût de 10 millions de dollars, de son nouvel édifice du Parlement, commencé il y a 17 ans.

MOSCOU — Joseph Stalin, secrétaire général du parti communiste, a fait une de ses rares apparitions publiques, à un banquet donné en l'honneur du premier ministre Amora, de la Mongolie.

Décès

Ricard, Julien, âgé de 8 ans, fils de M. et Mme Ernest Ricard, 59½, rue Bristol, Saint-Boniface, décédé le 6 novembre, à l'hôpital Saint-Roch, de la paralysie infantile. Funérailles le 7 nov. à Saint-Boniface.

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

NUMERO 24

(Suite)

Il avait un compte à rég'er avec l'usurier et n'avait pas voulu en parler à ses amis, craignant le bonheur miséricordieux de Paul Roberval, l'esprit de pardon du missionnaire et les appréhensions d'Alfred Holmein.

L'ingénieur trouva le marchand de biens hurlant des ordres contradictoires à ses serviteurs affolés.

A la vue du jeune homme, il se calma comme par enchantement et lui tendit cordialement la main en s'écriant avec un gros rire:

—Hé... hé... mon cher, vous êtes matinal, donc vertueux, puisque les gens vertueux aiment voir se lever l'aurore.

Voyant que Georges ne répondait pas à son geste accueillant, il n'insista pas, se frottant les paumes avec énergie, feignant une joyeuse satisfaction.

—Hé... hé... reprit-il, si vous venez pour voir ces dames, vous arrivez trop tôt, elles dorment encore, les chères créatures, et il faut respecter leur repos.

—Mon intention est, cependant, de faire assister Mme Pradeau à notre entretien, déclara froidement le jeune homme.

—Hé... hé... rien ne presse, la chère dame est fatiguée pas son voyage.

—Les nouvelles que j'apporte lui feront oublier sa fatigue.

—Voilà longtemps que je suis éveil'ée et, en entendant ta voix, j'accours pour t'embrasser, mon cher enfant, dit l'excellente femme en pénétrant dans la pièce.

Elle donna un baiser maternel à Pierre et, obé'ssant à la tactique d'amabilité qu'elle devait avoir avec l'usurier, el'e lui tendit la main en disant:

—Bonjour, mon cher hôte.

Mais, avant que les doigts de Charles Lescar puissent toucher ceux de la vieille dame, l'ingénieur s'était placé entre eux en disant d'une voix brève:

—On ne donne la main qu'aux honnêtes gens, ma tante...

L'usurier blêmit sous son hâle et Mme Pradeau crut qu'il allait s'élancer sur le jeune homme, puis ses traits se détendirent, sa bouche s'épanouit dans un sourire moqueur et il persifla:

—Hé... hé... mon cher, vous faites de l'esprit en ce moment, mais je ne le comprends pas.

—Je me ferai donc comprendre, s'écria Georges à bout de patience. C'est à votre instigation que Mlle Roberval fut enlevée...

—Hé... hé... prouvez-le...

Charles Lescar riait dédaigneusement, certain, croyait-il, que personne ne pourrait donner les preuves de sa félonie.

—Nous avons deux témoins et cela suffit, déclara Georges. Un pauvre mendiant, Djama Dar, qui vous a entendu parler à un mokkadem et qui a retenu vos paroles.

—Hé... hé... personne ne le croira...

—Si ses affirmations étaient isolées, c'est possible, mais nous avons un second témoin devant lequel vous avec avoué votre crime, que vous avez séquestré pour obtenir son silence... Votre nièce.

Les poings de l'usurier se serrèrent, ses yeux s'injectèrent de sang et les veines de son front sai'lrent comme si elles allaient éclater.

Il bégaya:

—Hé... hé... je soutiendrai que Marcy ment comme votre mendiant, les juges me croiront.

—Ils vous condamneront, fit l'ingénieur avec force, lorsque votre victime elle-même viendra leur apporter son témoignage.

Char'es Lescar ricana:

—Hé... hé... mon cher, vous connaissez peu les meskines. Ce sont d'aimables gens, de bon caractère tant qu'on ne touche pas à leurs croyances. Mlle Roberval a pu... peut-être, les offenser par ses paroles, — c'est une supposition que je fais, la plus plausible — hé... hé... Admettons que les mendiants ont enlevé la fille de votre patron; ils l'ont cachée dans un de leurs repaires; ils ont résolu de la tuer ou de la rendre contre rançon.

"Hé... hé... on arrivera en force fouiller leurs villages et leurs grottes, qu'arrivera-t-il? Si Mlle Roberval doit être tuée, elle le sera un peu plus tôt, mais les mokkadems fanatiques ne la rendront pas vivante, croyez-en mon expérience de vieux Marocain. On voulait la livrer contre rançon... une rançon qui va échapper, et la solution en est encore tout indiquée: on tue l'otage.

—J'ai vou'u vous laisser parler jusqu'au bout pour voir jusqu'où iraient votre cynisme et votre férocité, déclara Georges qui se maitrisait à grand'peine. J'ai la mesure de l'un et de l'autre, et cela vous condamne. En livrant cette enfant à ceux que vous-même vous nommez des fanatiques, je pouvais encore espérer que vous ignoriez le sort horrible que lui était réservé.

Il se tut, baissant la tête, ne voulant plus voir le visage de Char'es Lescar, craignant de ne pouvoir résister à l'envie d'étrangler le bandit.

Tremblante, Mme Pradeau écoutait l'âpre débat, se demandant par quelle folie Georges démasquait si imprudemment sa pensée.

Tel le sanglier b'essé qui s'arcboute pour la suprême bataille, Charles Lescar attendait une nouvelle attaque du jeune homme.

Elle ne tarda pas.

—Vous avez été infâme en pure perte, déclara l'ingénieur, relevant le front; le crime que vous préméditiez ne sera pas commis. Mlle Roberval est auprès de son père.

Il avait parlé d'une voix nette, détachant bien les mots et fixant l'usurier droit dans les yeux.

Celui-ci blêmit et s'écria:

—C'est impossible.

Georges dédaigna de répondre et son silence fut plus é'oquent qu'une véhémente affirmation.

—Oh! mon enfant, s'écria Mme Pradeau, en prenant le jeune homme dans ses bras, courons auprès de cette pauvre enfant... elle doit avoir tant souffert qu'elle a besoin des soins d'une maman.

—Elle a déjà ceux d'une soeur, fit Georges, la voix soudain tremblante, Mlle Marcy est auprès d'el'e et ne la quittera plus.

—Marcy... répéta la vieille dame stupéfaite.

—Je vous expliquerai tout plus tard, ma bonne tante; sachez seulement que Mlle Lescar-Beau'ieu était prisonnière depuis l'enlèvement de Mlle Roberval et que voilà le geôlier.

Du geste, Georges désignait l'usurier. Puis, s'avançant vers lui:

—Vous connaissez la vérité maintenant. Dans les grottes d'El Makta, Mlle Marie a entendu votre nom prononcé par les meskines. Elle connait toute la trame que vous aviez tendue, grâce à la complicité inconsciente de votre belle-soeur et de votre nièce. Elle en témoignera s'il le faut et Mlle Marcy viendra affirmer que vous avez avoué être l'instigateur de l'enlèvement et que vous l'avez séquestrée pour l'empêcher de parler...

Il hésita avant de dévoiler toute sa pensée et il acheva:

—La personne qui a délivré votre nièce par'era également et le pauvre mendiant, témoin des entretiens de ses compagnons. Vous êtes perdu.

Charles Lescar ricana:

—Hé... hé... pourquoi ne suis-je déjà arrêté?

—Pourquoi, répéta l'ingénieur d'un ton subitement douloureux, parce que nous avons pitié de votre nièce... une de vos victimes aussi et que j'ai résolu — il appuya sur les mots — de rendre la justice moi-même.

—Hé... hé... des conditions... vous n'êtes donc pas le plus fort... mais dites-les tout de même, je verrai si elles sont acceptables.

—Il y en a trois, déclara le jeune homme fermement. La première est de rendre à Paul Roberval les billets qu'il vous a signés; la seconde est d'établir un acte inattaquable par lequel vous reconnaitrez Alfred Holmein propriétaire de la maison qu'il habite, et la troisième...

Charles Lescar interrompit l'ingénieur d'un gros rire.

—Hé... hé... mon cher, pas besoin d'aller plus loin, je refuse.

—Vous accepterez.

—Hé... hé... qu'ai-je à craindre? Vous m'accuserez et je démontrerai que je suis innocent, car vos témoignes ne tiennent pas debout. Il n'y aurait que la claustration de ma nièce, mais cette petite est malade, e'le a besoin de soins spéciaux, d'iso'ement, j'ai agi pour son bien... Peste! renoncer à la créance Roberval...

—Il vous a remboursé les capitaux que vous lui aviez prêtés...

—Hé... hé... et l'intérêt... l'intérêt qui enfle si vite dans les affaires, qu'il dépasse souvent le principal.

—A combien s'élèvent ces intérêts, demanda Mme Pradeau d'une voix froide.

—Mais ma tante... s'écria Georges.

—Laisse-moi débattre cette question avec monsieur, fit la vieille dame avec une infinie bonté, il ne faut pas, vois-tu, mon enfant, qu'il puisse nous accuser d'avoir abusé de sa situation pour lui faire perdre de l'argent.

Et, se tournant vers l'usurier:

—Mon neveu affirme que M. Roberval vous a remboursé le capital. Est-ce exact?

Bourru, Charles Lescar grogna:

—Hé... hé... ma chère dame, c'est un compte à faire.

—Nous le ferons, déclara Mme Pradeau, et nous compterons l'intérêt de la somme à huit pour cent.

—Hé... hé... ce n'est pas un taux commercial.

—C'est possible, mais vous l'accepterez ou vous n'aurez rien, répliqua sèchement la vieille dame.

Puis changeant de ton, en se tournant vers son neveu:

—Que parlais-tu d'Alfred Holmein?

—Je viens de vous laisser la transaction d'une chose juste, ma tante, répondit Georges, quoique la justice avec un coquin... Quant à Alfred Holmein, vous n'avez pas à intervenir et monsieur n'osera pas refuser ce que j'exige. Mme Holmein a payé la maison qu'elle habite et c'est par une canaillerie

—Hé... hé... jeune homme, un moulkieja bien en règle...

—Taisez-vous!... A ces pauvres gens ignorants et confiants, vous avez fait un bail à un prix exorbitant quand ils croyaient signer l'acte d'achat de leur demeure et vous torturez ce malheureux garçon qui accepte toutes vos exigences pour que vous épargniez sa mère.

—Hé... hé... grogna l'usurier avec un rire mauvais, je peux aller la trouver, la chère dame, et lui apprendre...

—... que vous allez être arrêté, jugé et condamné, s'écria Georges avec une violence dont il ne fut pas maitre. Vous avez obtenu des concessions sur l'affaire Roberval et vous vous imaginez que vous nous grugerez encore sur l'affaire Holmein. Vous vous trompez; j'exige un acte signé par vous, devant notaire, stipulant que vous avez reçu la somme entière que Mme Holmein vous devait pour l'achat de la propriété qu'elle habite.

Tête baissée, Charles Lescar réfléchissait.

Il demanda:

—Hé... hé... si nous tombons d'accord sur les deux premières conditions, que sera la troisième.

—Quitter le Maroc et ne jamais y revenir.

Hé... hé... que faites-vous de mes affaires en cours?

—Ne craignez rien, j'y ai songé, Alfred Ho'mein en est au courant; il les terminera et vous fera parvenir les fonds où vous l'indiquerez.

—Hé... hé... c'est à voir, mais ma maison?

... sera la dot de votre nièce? Vous lui devez bien cette compensation.

—Hé... hé... sous vos airs honnêtes, vous m'écorchez.

—Vous avez deux heures pour réfléchir. Si vous acceptez, faites-nous demander chez M. Roberval et je viendrai avec un notaire. Si vous refusez, les tribunaux vous jugeront.

XXIV

—Chère madame, je vous présente ma fille, Marie.

Radieux, Paul Roberval s'était levé à l'entrée de Mme Pradeau et de Georges et, prenant la jeune fille par la main, il l'amenait à l'excellente femme qui disait en souriant:

—Voulez-vous me permettre de vous embrasser, mademoiselle.

—De grand coeur, madame, et je suis heureuse de pouvoir vous remercier de ce que vous avez tenté pour ma délivrance.

—Si peu de chose, mon enfant, fant, c'est Dieu seul qui vous a rendue à votre père.

—Aussi, je le prierai avec une ferveur reconnaissante, madame, comme j'éprouve la plus infinie des gratitudes pour ma chère Marcy et mon vieux Djama Dar.

—Marcy, où donc êtes-vous? continua l'aimable enfant cherchant son amie des yeux.

A l'entrée de Mme Pradeau, Marcy et sa mère s'étaient retirées dans un coin de la pièce et, la tête baissée, comme des coupables, elles avaient désiré qu'on les oubliât.

La vieille dame alla à elles et, prenant la jeune fille dans ses bras, lui dit avec bonté:

(A suivre)

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

POUR AIDER LES CULTIVATEURS DANS LES RÉGIONS AFFFCTEES PAR LA SÉCHERESSE

Un précis des mesures prises pour venir en aide aux cultivateurs qui ne peuvent hiverner tous les bestiaux, dans les régions desséchées de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, est présenté par M. R. S. Hamer, adjoint du Commissaire de la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agricu'ture.

Les Gouvernements fédéral et provinciaux s'entendent avec les compagnies de chemin de fer pour faire transporter gratuitement les bovins de qualité inférieure, des régions affectées par la sécheresse directement aux salaisons de l'Ouest du Canada, où ils sont réduits en boeuf désossé ou en viande cuvée. Les gouvernements garantissent aux producteurs un prix d'un sou par livre sur tous ces animaux.

Pour aider au transport des boeufs d'engrais et des agneaux d'engrais entre les régions affectées par la sécheresse et les autres parties du Canada où il y a suffisamment de nourriture pour les engraisser, le Ministère fédéral de l'Agriculture remboursera une moitié des frais de transport sur les expéditions achetées aux points de campagne dans les secteurs prescrits et expédiées par charges de wagons. Cette aide ne sera accordée que sur les expéditions faites entre le 1er août et le 30 novembre. Pour avoir droit au remboursement, l'acheteur doit conserver les bestiaux au moins trois mois pour ce qui est des bovins et deux mois pour ce qui est des agneaux.

Les Gouvernements fédéral et provinciaux s'entendent avec les compagnies de chemin de fer pour absorber tous les frais de transport sur les aliments qui doivent être expédiés sur les secteurs affectés par la sécheresse afin de nourrir les bestiaux restant sur les différentes fermes, ou pour transporter ces bestiaux à des secteurs en dehors des provinces des Prairies où il existe des fourrages, et les réexpédier au printemps aux fermes d'où ils viennent.

LES MÉRITES DU FROMAGE

On a beaucoup dit, et il y aurait encore beaucoup à dire, sur les mérites du fromage. Le Service d'utilisation du lait, de la Division fédérale de l'industrie laitière, résume de la façon suivante, pour la gouverne des ménagères canadiennes, les faits les plus importants au sujet du fromage. Le fromage est un produit de l'industrie laitière canadienne. Le fromage fournit des matériaux de construction de la plus haute qualité (la protéine) pour le développement et la réparation des tissus du corps. Le fromage, de même que le lait, vient en tête de tous les aliments comme source de matériaux de construction (le calcium et la chaux) pour les dents et les os.

Le fromage contient des matières grasses sous une forme hautement concentrée pour la production de chaleur et d'énergie.

Le fromage est une source abondante de vitamine A, qui développe et maintient la santé. Les mets au fromage sont un excellent moyen de fournir de la protéine dans les repas.

Le fromage est un aliment économique très nourrissant et à bas prix.

Le fromage peut être employé avantageusement pour remplacer les aliments protéiques plus coûteux.

Le fromage relève le goût de certains aliments comme le riz, le spaghetti et les pommes de terre.

Le fromage, un aliment hautement concentré, doit être servi avec des aliments volumineux, comme les céréales, les fruits et les légumes verts feuillus.

Le fromage est un aliment très nutritif, et non pas un condiment.

Une Exposition de 40,000 chrysanthèmes

Chaque mois de l'année a sa fleur spéciale, dont les émanations subtiles embaument l'air, dans le jardin, la maison ou la serre. Novembre, par exemple, est le mois des chrysanthèmes. La plus belle exposition de ces superbes fleurs que l'on puisse voir au Canada a lieu en ce moment dans les serres de la ferme expérimentale centrale, à Ottawa, qui sont ouvertes au public tant que les fleurs seront en bon état.

L'exposition de cette année est la vingt-et-unième du genre. La première fut tenue en 1915, deux ans seulement après la construction des premières serres à la ferme expérimentale centrale. Il y aura à l'exposition 2,000 plants portant près de 40,000 fleurs de toutes sortes de couleurs et de grosseurs, les unes aussi grosses que la tête d'un homme, tandis que d'autres ne sont que des brins minuscules de couleur; d'autres encore ressemblent à la tête embroussaillée d'un lutteur; il y a d'élégants petits pompons, de délicates rosettes à forme grêle; il y a des plants qui ne portent qu'une fleur solitaire immense, tandis que d'autres portent des vingtaines de fleurs.

A la première exposition de chrysanthèmes du Service d'horticulture de la Division des fermes expérimentales, toutes les fleurs étaient d'origine commerciale, mais au cours des vingt années qui suivirent, James McKee, préposé aux serres, développa et multiplia, sous la direction de l'horticu'teur du Dominion, certaines variétés distinctes qui peuvent prendre place parmi la plus haute noblesse du monde des chrysanthèmes. La plus belle de ces créations est celle qui porte le nom de J. R. Booth, le fameux marchand de bois d'Ottawa; C'est une fleur gigantesque d'un jaune magnifique. A peu près dans la même catégorie se trouve Willington, ainsi nommée en l'honneur d'un ancien gouverneur du Canada. C'est une fleur immense d'un bronze jaunâtre. Ces deux fleurs sont doubles. Parmi les plus belles variétés de fleurs simples, citons Marie-Adélaïde, Sir William Clarke, F. S. Archibald, Caroline Grisdale, Patricia Macoun, Mary McKeen, Constance McKee, Ella Sutherland et Catherine Motherwell. Il y a en tout près de 300 variétés, chacune ayant un attrait particulier.

Le tournesol, qui est cultivé au Canada principalement pour l'alimentation des oiseaux et des volailles, ou pour l'alimentation des bestiaux, sous forme de fourrages ensilés et comme plante d'ornement, est considéré généralement comme une plante indigène à l'Amérique du Nord. Il était employé comme nourriture par les Indiens de l'Amérique du Nord, les graines étaient mangées crues, ou broyées et mélangées avec d'autres graines dans des gâteaux plats que l'on faisait sécher au soleil. En 1615, Champlain trouva des Indiens dans le voisinage de la Baie Georgienne qui cultivaient le tournesol. Ils employaient, pour lustrer leurs cheveux, l'huile qu'ils obtenaient de ces graines.

Les exportations de bovins canadiens sur les Etats-Unis, entre le 1er janvier et le 15 octobre 1936, formaient un total de 200,306 têtes, dont 139,277 boeufs de boucherie, 10,647 bovins laitiers et 50,382 veaux. Le total exporté pendant la période correspondante de 1935 était de 111,611 têtes. En ce qui concerne les boeufs pesant 700 livres ou plus, les chiffres officiels du Ministère du Trésor des Etats-Unis montrent que 97.6 pour cent du contingentement alloué sous le traité Canada-Etats-Unis, a été atteint le 3 octobre.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-LEON

"De ce monde, elle est passée la fugitive image" . . . j'ai cru, je vois!"

Aux premières heures de la Toussaint, l'ange de la mort se choisit un élu parmi nous. M. Joseph Dion, transporté d'urgence à l'hôpital de Carman, s'y éteignit entre les bras de ses fils René et le R. P. Raymond Dion, O.M.I., muni des sacrements de la Sainte Eglise.

M. Joseph Dion naquit le 19 novembre 1875 à Sainte-Elisabeth de Warwick, P.Q. Il épousa Belzemire Verville, nature d'élite et institutrice distinguée qui enseigna huit années dans le Bas Canada. Ils eurent huit enfants dont cinq survivent: Béatrice (Mme Hormisdas Labossière), Maurice, Fleur-Ange (Mme Antoine Labossière), René et Raymond, O.M.I.

La famille Dion arriva au Manitoba le 18 août 1916 et s'établit à St-Léon, où elle sut se concilier l'estime de tous par la pratique des vertus et la garde des traditions qui caractérisent les belles familles canadiennes-françaises. M. Dion s'acheta une terre, s'y établit avantageusement. Il sut remplir sa vie par l'accomplissement de ses devoirs de chrétien, la culture du sol et des travaux de menuiserie dont il s'acquittait avec adresse, comme le prouvent les piédestaux du Sacré-Coeur et des Anges à l'église, ainsi que divers ouvrages exécutés au couvent.

En 1921, la mort prématurée de son épouse vint l'éprouver; doué d'une nature courageuse et forte, il accepta l'épreuve de la divine Providence avec la résignation du chrétien fidèle et s'occupa de l'éducation de ses enfants qu'il établit autour de lui à l'exception du plus jeune, Raymond, que Dieu appela à une vocation de choix, dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Il y fit son oblation perpétuelle l'année dernière, sera ordonné prêtre l'été prochain. Avec quelle joie anticipée, ce bon père songeait à la prêtrise de son benjamin! Dieu imposa ce sacrifice à son serviteur. Sa mort fut édifiante et paisible comme sa vie; il s'y prépara avec toute la piété qui avait soutenu son existence.

Les funérailles eurent lieu dans l'église paroissiale; service solennel de première classe avec diacre et sous-diacre. Le cortège funèbre, précédé du drapeau du Sacré-Coeur en berne, se composait de la famille éplorée, des sympathiques paroissiens et d'un grand nombre d'amis.

M. Dion a encore quatre frères survivants: Wilfrid, Albert, Auguste, Ferdinand Dion; plusieurs beaux-frères: David, Moïse, Albert Verville; Omer Leblanc, de Saint-Léon, S. Rouz.

Les porteurs furent MM. Azarie, Joseph et Georges Labossière, Esdras Payette, Xavier Rondeau et Félix Grenier.

Ses restes mortels reposent, près de ceux de son épouse, à l'ombre de la grande croix du cimetière.

"O vous qui êtes en possession de la lumière et du bonheur, irradiez en quelques rayons consolateurs sur nos heures de deuil."

UNE AMIE.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Retraite paroissiale

La retraite qui finissait le jour de la Toussaint a été un beau succès et a fait beaucoup de bien.

Les RR. PP. Prédicateurs furent très goûtés et très aimés. A l'heure d'adoration, le vendredi soir, il y eut une belle cérémonie en l'honneur du Sacré-Coeur, à laquelle participèrent les garçons du Collège et ceux du Couvent. A la clôture de la retraite, le dimanche après-midi, l'église était remplie à pleine capacité. Il y eut la cérémonie du couronnement de la Sainte Vierge, par les élèves du Couvent et la consécration de la paroisse à la Vierge Marie. M. le Curé remercia publiquement les RR. PP. Pilon et Jubinville, O.M.I., pour leur dévouement et leur apostolat.

Nos malades

Mme Elysée Grégoire, fut transportée à l'hôpital la semaine dernière. Son état est satisfaisant.

Mlle Alice Caron, soeur de M. le Curé, fera un séjour au Sanatorium de Saint-Boniface pour y subir des traitements.

M. Amable Dupuis était assez sérieusement malade ces derniers temps.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à ces malades et à tous ceux de la paroisse.

Départs

Mlle Flore Valcourt est partie vendredi dernier pour Val-Marie, Sask., où elle fera la classe.

* * *

M. et Mme J. Blackburn, nous quittaient définitivement la semaine passée. Leur séjour parmi nous fut trop bref et nous aurions voulu les garder plus longtemps. Ils avaient rendu de grands services aux différentes organisations paroissiales et leur départ fut regretté par un grand nombre. Nous leur souhaitons bon succès dans leur occupation nouvelle.

Gouret

On s'organise peu à peu pour l'ouverture de la patinoire qui aura lieu bientôt.

On aura cette année une ligue de gouret des plus intéressante, si les propositions énoncées sont mises en pratique. Ces questions et d'autres seront discutées dans une réunion prochaine des membres de l'exécutif.

Les garçons du Collège auront eux aussi leur ligue de gouret, telle qu'ils avaient l'an dernier. M. l'abbé M. Dugal et les RR. Frères s'en occuperont comme par le passé.

Visiteurs

M. Emile Caron, commissaire du Pacifique Canadien à Montréal, accompagné de M. Henri d'Eschambault, agent pour la même Compagnie, ont rendu visite à M. le Curé, ces jours derniers. M. Emile Caron est le frère de M. le Curé.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Il s'est fait, au cours des jours derniers, un certain nombre de transactions immobilières, parmi lesquelles on pourrait noter les suivantes:

M. Josaphat Deslauriers et son fils Léo, ont acheté l'ancienne propriété "Modern Dairy" et ont altéré la construction pour en faire une résidence, et aussi un atelier de machineries, où seront réparées et gardées en "stock", les machines "Massey Harris".

* * *

M. Octave Lebleu a vendu sa maison à M. Pilote, et a acheté pour lui-même une des maisons de Mlle Hébert.

* * *

La nouvelle maison construite par M. Pierre Delorme, étant terminée, la famille y habite maintenant.

* * *

La jolie résidence de M. Gérard Chenard, terminée récemment a été bénie par M. le Curé, et M. Chénard y est entré avec sa famille.

* * *

M. Georges Renuart et son épouse, ainsi que M. Armand Lavergne sont partis pour passer l'hiver en Floride.

* * *

M. le député Edmond Préfontaine et sa famille occuperont pour l'hiver, l'appartement laissé vacant par M. Renuart.

* * *

M. Eugène Préfontaine a acquis pour sa propriété personnelle, la maison de M. Geo. Renuart.

* * *

M. Henri L'Heureux a vendu sa ferme à une famille du Québec, qui doit venir bientôt en prendre possession.

M. L'Heureux se construira une résidence dans le village.

* * *

M. Léo Gélinas est à se faire bâtir une belle maison. Il doit y entrer prochainement.

* * *

La "Compagnie Saint-Pierre" annonce une "**grande vente spéciale**", commençant le 13 de ce mois, pour continuer pendant quelques jours.

* * *

Les travaux sur le chemin "Edouard VIII" ont été faits, durant la semaine dernière, entre le village de Saint-Pierre et le "Piney Highway". On est à finir la surface de gravelle. Un grand nombre de camions et une large force d'employés sont à l'oeuvre.

* * *

Au cours d'une grande convention tenue à Winnipeg, les Producteurs de Lait de la Province du Manitoba ont appelé à la présidence de l'association notre actif et sympathique député de Carillon: M. Edmond Préfontaine. Nous sommes heureux que ce haut témoignage de confiance ait été donné à notre honorable concitoyen.

Dans l'intérêt de tous les membres on entretient l'espoir qu'un jour, l'association aura établi à Winnipeg un "dépôt de distribution"?

Connaissant l'habileté et la tenace énergie du nouveau président, nous avons confiance que, soutenu par ses collègues, il va diriger ses efforts vers ce but.

* * *

Une grande mission paroissiale s'ouvre à Saint-Pierre, dimanche le 8, et sera prêchée par les RR. PP. Parent et Hervé, Rédemptoristes.

* * *

A été baptisé le 5 novembre: Joseph-Pierre Saint-Hilaire.

Mariage

Le 4 novembre, Emilien Hébert, fils de M. et Mme Arthur Hébert, de cette paroisse, conduisait à l'autel Emma Paradis, fille de M. et Mme Napoléon Paradis, M. l'abbé Phaneuf a béni le mariage et a chanté une grand'messe à 10 h. MM. Napoléon Paradis et Henri Hébert, frère du marié, servaient de témoins. La chorale des Enfants de Marie s'acquitta avec succès de la partie grégorienne, d'un Ave Maria à l'Offertoire et d'un cantique de mariage après la messe. Mlle Evéline Lambert toucha l'orgue et joua deux magnifique marches, une au commencement et l'autre à la fin de la messe. L'autel était artistiquement décoré. La mariée était vêtue d'une toilette de velours bleu; elle portait un splendide bouquet de roses naturelles. L'église était remplie de parents et d'amis. Après le mariage les nouveaux époux furent conduits chez M. Napoléon Paradis où un magnifique dîner fut servi. Le souper eut lieu chez M. Hébert et la veillée chez M. Paradis.

Mme Théodore Nadon et sa fille Georgette venues de Rouyn, province de Québec, assistèrent à la noce et retournèrent chez elles enchantées de leur promenade. Des gens de Lorette, Ile-de-Chênes, St-Jean-Baptiste, d'Elie, Morris, Marchand et de Saint-Pierre étaient présents à la noce.

Les nouveaux époux sont partis en voyage; à leur retour, ils habiteront à Saint-Pierre.

Nos félicitations et nos voeux de bonheur aux jeunes époux.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Mariages

Le 28 octobre, M. Léon Desmarais, paroissien de Lorette, conduisait au pied de l'autel notre paroissienne, Mlle Edmée Fréchette. Le Curé a béni le mariage. Les Enfants de Marie étaient à l'orgue et nous donnaient leurs plus beaux chants de fête. Après un goûter pris chez M. Edmond Fréchette, père de la mariée, les jeunes époux partaient en voyage de noces en Saskatchewan. Après avoir visité de leurs parents à Willow-Bunch, Ponteix, Saskatoon, ils nous reviendront le 7 novembre. M. Desmarais a une belle terre à Lorette et c'est là qu'il fondera son foyer. Nous lui présentons nos souhaits les meilleurs.

Le 10 novembre, M. Marcel Marion et Mlle Clarisse Tremblay sont venus à leur tour prendre les solennels engagements et demander au bon Dieu de les bénir.

Et puis, à propos de mariage, il paraît que ce ne sera pas tout. D'autres jeunes parlent de conclure de même façon certains propos devenus sérieux. Ce serait avant que 1936 expire . . .

Naissances

Joseph-Léon-Denis, né le 14 octobre, enfant d'Octave Laurin et d'Annette Fréchette. Parrain et marraine, Léon Laurin et Blanche Laurin.

Joseph-Olivier-Adrien, né le 1er octobre, enfant d'Elzéar Fiola et de Victorine Kirouac. Parrain et marraine, Olivier Fillion et Ernestine Fiola.

SAINTE-AGATHE

L'Association Sportive de Sainte-Agathe donnera, dimanche prochain, 15 novembre, une grande partie de cartes, au profit de sa patinoire. Cette partie de cartes aura lieu, à la salle paroissiale, à 8 h. 30. On pourra gagner des prix.

Comme d'habitude, on servira un goûter, et il y aura divertissements variés.

Prix du billet: 25 sous.

Venez en foule, encourager cette belle oeuvre de jeunesse qu'est une patinoire.

SAINT-LABRE

Retraite

Par une faveur toute spéciale de M. le Curé, nous avons eu, du 1er au 5 novembre, une splendide retraite suivie de l'exercice des quarante-heures. Toute la paroisse s'est fait un devoir et un honneur de suivre tous les exercices afin de ne pas manquer aucune des instructions du prédicateur, le R. P. Parent, C.SS.R., âme ardente capable de retenir par l'amour de Jésus crucifié autant que de subjuguer par la doctrine, et à qui rien ne manquait pour assurer la puissance de sa parole.

Merci au R. P. Prédicateur pour ses belles instructions qui rattachent plus fortement les âmes à Jésus-Hostie; merci à M. le Curé d'avoir pensé à sa chère mission de Saint-Labre en nous envoyant un tel orateur sacré.

Mariage

Samedi le 7 novembre, M. le Curé bénissait le mariage de M. Georges Guilleminot, de Florzé, et de Mlle Marie-Berthe Grenier, de cette paroisse. L'heureux couple ira demeurer à Florzé. Nos voeux de bonheur les accompagnent.

TRANSCONA

Mardi le 27 octobre, en l'église de Saint-Norbert, M. le curé C. Paillé, bénissait le mariage de M. Wilfrid Carrière, fils de M. et Mme A. Carrière de Saint-Pierre, et de Mlle Marie-Louise Gallant, fille de M. et Mme S. Gallant, de Transcona. Membre de la Congrégation des Enfants de Marie, Mlle Gallant fut conduite à l'autel de la Sainte Vierge par la présidente, Mlle Alma Cadieux, et y récita l'acte de consécration; puis, durant la messe, les nouveaux époux reçurent la sainte communion, commençant ainsi d'une manière très édifiante leur vie commune.

Durant la cérémonie, M. l'abbé J. Bellavance, curé de Trancona, et M. l'abbé Landreville, de Saint-Boniface, assistaient au choeur. MM. Pinvidic, Landry, et autres, ainsi que les Enfants de Marie, guidées par Mme Houde, firent les frais du chant.

Après la messe, une réception eut lieu au presbytère, tout décoré pour l'occasion, où l'on servit un succulent déjeuner durant lequel un "toast" fut donné par MM. les abbés.

Etaient présents: M. et Mme S. Gallant, Mme Angelina Carrière, M. Alex. Carrière et sa fille Gertrude, Joseph, Wilfrid, Adèle, Rosilda et Alphonse Gallant, frères et soeurs de la mariée; M. Landreville de Montréal, Mme et Mlle Kenny, Mmes Joseph et Adolphe Landry, et Mme Girouard, Mlles Marie Lacoste, Alma Cadieux, Juliette Bourque, A. Girouard, I. Poirier, M. Fontaine; MM. Philippe Paillé, A. Girouard, et B. Chiddenton.

Le soir, à Transcona, un grand nombre de parents et d'amis se réunirent chez M. Gallant pour offrir aux nouveaux époux leurs félicitations et leurs voeux de bonheur pour l'avenir. Au-delà de cent convives prirent part au banquet des noces, présidé par MM. les curés de Saint-Norbert et de Transcona. Nous avions aussi le plaisir d'entendre, au cours du repas, la belle voix de M. Raphaël Pinvidic dans des chansons très appropriées et très goûtées de l'auditoire.

Le lendemain, l'heureux couple partit pour Saint-Pierre, où il résidera, emportant notre souhait bien sincère de le voir toujours aussi heureux qu'au premier jour.

SAINTE-EUSTACHE

La visite paroissiale, commencée il y a six semaines, tire maintenant sur sa fin. Mgr J.-A. Bastien, curé de cette paroisse, a pu visiter tous ses fidèles, et malgré les fatigues occasionnées par cette longue entreprise, il se porte très bien.

La fête de la Toussaint et la fête des morts ont réuni la plupart de nos familles à l'église paroissiale, dimanche et lundi. Les communions nombreuses et ferventes ont prouvé que la foi est encore bien vive au coeur de notre population. Après la messe, eut lieu, suivant la tradition, "la vente pour les morts", et le succès de cette vente dit hautement qu'on "se souvient des absents."

LORETTE

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XI — Andréa Champagne.
GRADE X — Blanche Marcoux, Rosa Desmarais.
GRADE IX — Florence Landry, Jeanne Landry, Lucienne Grégoire, Joséphine Grégoire.
GRADE VIII — Léona Désorcy, Melvina Desmarais, Alma Arpin.
GRADE VII — Odette Turcotte, Fernande Trudeau.
GRADE VI — Denise Poirier.
GRADE V — Imelda Therrien, Maurice Dufresne.
GRADE IV — Florence Therrien.
GRADE III (a) — Madeleine Jeanson, Denise Turcotte, Thérèse Bélisle, Emile Mondor.
GRADE II — Florence Girardin.
GRADE I — Fabiola Jeanson.
Cours prép — Gisèle Goulet, Reine Therrien, Lucien Dufresne, Dorothy Ander.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Tableau d'honneur

GRADE XI— Alice Plaschak, Léonie Brunel, Flavia Desrochers.
GRADE X — Yvonne Adam, Richard Furneaux, Edmond Bissonnette.
GRADE IX — Théodore Prikker, Philomène Flock, Jeanne Flock.
GRADE VIII — Gaston Archambault, Irène Montsion, Delphine Maguet.
GRADE VII — Albertine Delorme, Frida Prikker, Annette Lussier.
GRADE VI — Alice Loire, Louise Pinette, Gildas Molgat.
GRADE V — Jean Lagassé, Cécile Lecomte, Irène Montagne.
GRADE IV— M.-Louise Montagne, Georges Montagne, Léonie Neault.
GRADE III — Anne-Marie Neault, Lucille Dumas, Cécile Inglebeen.
GRADE II — Jeanne Labossière, Léontine Neault, M.-Louise Love.
GRADE I — Adrienne Lansard, Marthe Léger, Denis Allard.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Tableau d'honneur

GRADE VIII — Excellence, Eugène Perras, Alice Préfontaine. Catéchisme, Eugène Perras. Application, Gilbert Précourt.
GRADE VII — Excellence, Lucienne Précourt, Marie-L. Lamothe. Catéchisme, Lucienne Précourt. Application, Marie-Louise Lamothe.
GRADE VI — Excellence, Margaret Pelletier, Rosalie Hunt. Application, Henri Lamothe.
GRADE V — Excellence, Rosa Lamothe, Marie Valcourt. Catéchisme, Marie Valcourt. Application, Angelina Paradis.
GRADE IV — Excellence, Eveline Richard, Lucille Préfontaine (ex-aequo), Joan Pelletier. Catéchisme, Robert Perras. Application, Ethel Paradis.
GRADE III — Excellence, Thérèse Préfontaine. Catéchisme, Albert Valcourt. Application, Juliette Richard.
GRADE II — Excellence, Clément Lamothe. Catéchisme, Géraldine Champagne. Application, Alexandra Gulka.
GRADE I — Excellence, Janette Houston, Rita Lamothe. Catéchisme, Marguerite Valcourt. Application, Rosa Préfontaine.
Cours préparatoire — Patrick McCaughan, Annette Lamothe.

OTTERBURNE

Tableau d'honneur

GRADE VIII — Annette Brisson.
GRADE VII — Eleanor Reynolds, Aileen McVicar.
GRADE VI — Léonne Valois, Marie-Ange Poirier.
GRADE V — Lucien Desrosiers, Kaye McVicar.
GRADE IV — Lucille Carrière, Dolorosa Valois, Solange Desrosiers.
GRADE III — Lorraine Fontaine, Ernest Brisson.
GRADE II — Marie-Rose Cinq-Mars, Yvette Carrière.
GRADE I—Anna Sawatzky, Georgette Fontaine.
Cours préparatoire — Joseph Saltel, Georges Carrière.

SAINTE-GENEVIEVE

La grande retraite paroissiale prêchée par le R. P. V. Bouchard, rédemptoriste, a été des mieux suivies, grâce à la générosité de MM. Henri Richard et Robert Dorney qui ont fourni les moyens de transport aux paroissiens même les plus éloignés.

ONTARIO

KEEWATIN

Les jeunes gens sont venus au presbytère le 28 octobre dernier pour former un Club de Jeunes. A cette réunion il fut expliqué que l'Eglise désirait que ses membres fussent organisés pour le bien, pour l'action catholique. Puis quelques objections furent posées sur des questions de religion.

Il fut décidé d'avoir deux équipes de gouret qui joueront pour la paroisse.

La soirée s'est terminée par un exercice de la Messe des Anges.

Les membres de ce Club Saint-Louis sont les suivants: L. Bellefeuille, H. Couture, R. Couture, L. Degagné, A. Favreau, D. Favreau, A. Gregorich, C. Griffin, L. Kotyk, N. Kozak, D. Kozak, A. Roy, J. Roy, M. Usick, T. Whelan.

* * *

Mlle Marguerite Meek et Mlle Pauline Rusak ont pris le train pour Montréal mardi dernier, afin d'entrer au Couvent des Soeurs de la Providence.

Dans les endroits où l'eau contient de la chaux, tenez une écaille d'huitre dans la bouilloire pour recevoir les dépôts de chaux.

LE MARCHÉ

10 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	\$4.00—\$4.75
Moyens	\$2.75—\$3.75
Ordinaires	\$2.00—\$2.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons	\$4.00—\$4.75
Moyens	\$3.00—\$3.75
Ordinaires	\$2.00—\$2.75
Génisses—	
Bonnes	\$3.00—\$3.75
Moyennes	\$2.50—\$2.75
Ordinaires	\$2.00—\$2.25
Veaux engraissés—	
Bons	\$5.50—\$6.50
Moyens	\$4.00—\$5.00
Vaches	
Bonnes	\$2.25—\$2.50
Moyennes	\$1.75—\$2.00
Ordinaires	\$1.50—\$1.50
Taureaux—	
Bons	\$1.75—\$1.85
Ordinaires	\$1.40—\$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	\$2.50—\$2.50
Ordinaires	\$1.50—\$2.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	\$2.00—\$2.75
Ordinaires	\$1.25—\$1.75
Vaches laitières	\$15.00—\$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et dec hoix	\$5.00—\$5.50
Ordinaires et moyens	\$2.50—\$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime \$1 par tête	
Bacon	\$6.75
Bouchers—Escompte de \$1 par tête	
Pesants	\$6.25
Très pesants	—\$6.00
Légers et maigres	\$4.00—\$6.15
Truies No 1	—\$5.50
Truies No 2	—\$5.00
Inférieurs	\$4.00—\$4.50
Verrats	\$3.00—\$3.50
Agneaux—	
Bons moyens	\$6.50—\$6.75
Bons pesants	\$5.50—\$5.75
Ordinaires	\$4.00—\$5.00
Béliers	—\$5.00—\$5.50
Moutons—	
Bons pesants	\$1.75—\$1.75
Bons moyens	\$2.00—\$2 50
Ordinaires	\$1.00—\$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.23
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.38
Grades A, moyen, la douz.	.36
Poulettes, la douz.	.32
Grades B, la douz.	.21
Grades C.	.18
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	\$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	\$30 00
Moulée. La tonne	\$32.00
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
Gros, 90 liv.	\$1.45
Pommes de terre de l'Alberta	
90 liv.	\$1.75

Cours du grain fourni par

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Novembre	2	3	4	5	6	7
BLÉ						
Nord No 1	107¾	106⅝	108⅝	110	109	108⅞
Nord No 2	106¼	105¼	107⅛	108⅝	107½	107⅜
Nord No 3	103¾	102⅝	105	105⅞	104¾	104⅞
No 4	101⅝	100⅝	102⅞	103⅞	102¾	102⅝
No 5	96⅝	95⅝	97⅞	98⅞	98	97⅞
No 6	91⅝	90⅝	92⅞	93⅞	93	92⅞
Fourrage	75⅝	74½	76⅞	77⅞	77	76⅞
Sur voie net	106⅝	105⅝	107⅞	108⅞	108	107⅞
No 1 Durum	129¾	128⅝	128⅞	128⅞	126	121⅞
No 2 Durum	119⅝	119⅝	121⅞	121⅞	119	114⅞
No 3 Durum	111¾	110⅝	112⅞	112⅞	110	105⅞
Inférieur Nord 1	106¼	105⅛	107⅝	108½	107½	107⅝
Inférieur Nord 2	104¾	103⅝	106	106⅞	106	108⅞
Inférieur Nord 3	102¼	101⅛	103½	104⅝	103¼	102⅞
Charbonneux 1	103⅝	102⅝	104⅞	105⅞	105	104⅞
Charbonneux 2	102¼	101⅛	103⅝	104⅝	103½	103⅜
Charbonneux 3	99¾	98⅝	100⅞	101⅞	101	100⅞
Rej. Nord 1	101¼	100⅛	102⅝	103⅝	102½	102⅜
Rej. Nord 2	99¾	98⅝	100⅞	101⅞	101	100⅞
Rej. Nord 3	97¼	96⅛	98⅝	99⅝	98½	98⅜
Printemps 1	101⅝	100⅝	104⅞	105⅞	105	104⅞
Printemps 2	99⅝	98⅝	102⅞	103⅞	103	102⅞
Printemps 3	96⅝	95⅝	99⅞	100⅞	100	99⅞
AVOINE						
C.W. No 2	43⅛	43⅝	44½	45	44¾	45¼
C.W. No 3	40⅞	41⅛	41⅞	42⅞	42⅝	43¼
Fourrage No 1	39⅝	40⅛	40⅞	41⅞	41⅝	42¼
Fourrage No 2	37⅝	38⅛	38⅞	39⅞	39⅝	40¼
Fourrage No 3	35⅝	36⅛	36⅞	37⅝	37⅝	38
Sur voie net	42½	43⅛	43⅞	44⅝	44⅛	44⅝
ORGE						
C.W. No 3	57¾	57⅝	59⅞	61 ¼	62	62⅝
C.W. No 4	54⅛	54⅝	36⅝	58⅛	58¾	59¼
C.W. No 5	53⅝	53⅞	56⅛	57⅝	58¼	58⅝
C.W. No 6	51⅝	51⅞	54⅛	55⅝	56¼	56⅝
Sur voie net	56⅝	56⅝	58⅝	60¼	61	61⅝
LIN						
C.W. No 1	162	159	160	160¼	159¾	159½
C.W. No 2	158	155	156	156¼	155¾	155½
C.W. No 3	147	144	145	145¼	144¾	144½
C.W. No 4	139	136	137	137¼	136¾	136½
Sur voie net	161	158	159	159¼	158¾	158½
SEIGLE						
C.W. No 2	68¼	67¾	69⅝	70⅛	70	70⅞
C.W. No 3	64⅝	64⅜	67⅝	68	68	68⅝
C.W. 2 rej.	60⅝	60¼	62⅝	63	63	63⅝
C.W. No 4	60¼	59⅝	61⅝	62⅛	62½	63⅛
Ergot rej. X	58⅝	59¼	61⅝	62	62	62⅝
Sur voie net	67¼	66⅝	68⅝	69⅛	69	69⅞

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLÉ						
Nov.	107⅝	106⅝	108⅞	109⅞	109	108⅞
Dec	105A5	104	106¼	107⅛	106⅛A¼	106⅛A⅛
Mai	106¼	105⅝A⅝	107¼A⅝	108⅛	107¼A⅝	107⅛A⅛
AVOINE						
Nov.	43⅛	43⅝	44½	45	44⅝	45¼
Dec	42⅝	42⅝	43⅝A½	44⅛	43⅞	44⅞
Mai	43⅝	43½	44⅝	44⅞	44⅝	45¼
ORGE						
Nov.	57⅝	57⅝	59⅝	61⅛	62	62⅝
Dec	56⅛	55⅞	58⅛	59⅝	60¼	60⅝A⅞
Mai	55⅝	55¼	57	58A⅛	58⅛A⅝	58
LIN						
Dec			160¼	160	160½	160
Mai	163	160	161	161¼	160⅝	160½
SEIGLE	166½	163⅝	164⅛	164¼	164	163⅞
Oct						
Nov.	68¼	67⅝	69⅝	70⅛	70	70⅝
Dec	67⅝	67¼	69⅝	70	70	70⅝
Mai	68⅝	67⅞	70	70½A⅝	70⅛	70⅛

Le Coin des Jeunes

A PROPOS DU CONCOURS

Chaque composition témoigne d'une si grande application, d'un effort si louable que je voudrais pouvoir vous récompenser tous, chers enfants. Mais il faut bien, pour être juste, couronner les travaux approchant le plus possible de la perfection.

Les devoirs des grades supérieurs portant la marque excellence sont vraiment remarquables, soit par l'habile agencement du plan, soit par la délicatesse et l'élévation des sentiments, soit par la valeur littéraire. Aussi puis-je dire que les lauréats ont vraiment gagné leurs épaulettes.

Dans les grades moyens, les sujets proposés ont inspiré de bien jolies pensées; certaines compositions étaient tout simplement exquises de ton et de forme. Hélas! que de fautes d'orthographe!...

Les compositions des grades élémentaires, émaillées d'idées gracieuses et fraiches, m'ont fait passer de ravissement en ravissement. J'en publierai le plus grand nombre possible pour la joie de mes chers benjamins et de tous ceux qui les liront.

Félicitations aux lauréats. Merci à tous.

* * *

Permettez-moi maintenant, petits amis, de vous signaler quelques défauts à éviter. Tout d'abord: la fin d'un travail en "queue de poisson." Quelle déception de lire une ou deux pages bien agencées, de se dire "ce travail l'emporte sur tous les autres," puis de tomber tout à coup dans le décousu, le manque de cohésion ou la platitude. Evitez aussi les idées parasites, sans rapport direct avec le sujet proposé et mises là simplement pour multiplier les lignes. Il faut alléger, couper.

Certains concurrents semblent ignorer la différence qui existe entre une "nouvelle" et un simple travail de rédaction . . . Dans vos exemples, choisissez aussi de préférence des choses vues, des choses canadiennes qui donnent l'impression du réel, du vécu, du naturel: toutes qualités à cultiver, si l'on veut éviter les invraisemblances, les impossibilités dans le fond.

Que de soins à prendre pour réaliser une bonne composition! Oui, et c'est en appliquant tant de sages leçons données dans ce domaine par vos maitresses et en lisant les bons écrivains que vous formerez votre goût et ferez la joie de vos lecteurs.

MERE-GRAND.

LE VILAIN PETIT CANARD

(Suite)

Les tribulations du petit canard recommencèrent. Cependant, un soir, il eut un moment de bonheur. Il avait fait beau dans la journée; le soleil se couchait au milieu de nuages d'un rouge superbe. Tout à coup passa une troupe de grands oiseaux magnifiques; jamais le canard n'en avait vu de pareils. Ils étaient d'une blancheur éclatante; ils avaient de longs cous qu'ils courbaient en un mouvement plein de grâce; c'étaient des cygnes. Ils poussaient un cri tout particulier; leurs larges ailes toutes déployées, ils volaient vers les pays du sud pour retrouver la chaleur.

Ils montaient, montaient toujours; le petit canard, à leur vue, éprouvait une sensation inconnue. Il se tourna et retourna dans l'eau, il tendit le cou vers eux et, involontairement, il poussa un cri perçant si singulier qu'il en eut peur lui-même.

L'hiver fut extrêmement rigoureux; les étangs gelèrent, et le petit canard fut obligé de nager sans cesse, de remuer ses pattes, même la nuit, pour empêcher que la glace ne se forme autour de lui.

Mais il avait beau travailler, le cercle où il se trouvait enfermé se resserrait de plus en plus; enfin, une nuit, il ne put supporter la fatigue; il ne bougea plus, il se vit pris dans la glace et il s'engourdit tout à fait.

Le matin, un paysan passant par là l'aperçut, vint casser la glace avec ses sabots et apporta à sa femme le petit canard, qui se ranima à la chaleur. Les enfants voulurent jouer avec lui; mais, devenu craintif par toutes les avanies qu'il avait reçues, il crut qu'on voulait le maltraiter. Il se sauva éperdu, et tomba dans un grand pot à lait qu'il renversa; la paysanne, furieuse, saisit les pincettes; le canard, voltigeant de tous côtés, se précipita au beau milieu d'un tonneau rempli de farine, et se débattant, il lança dans la chambre des nuages de cette poudre blanche; et la femme de le poursuivre... Les enfants étaient aux anges et s'amusaient divinement: ils criaient et riaient, ils se bousculaient pour attraper le petit canard: c'était un vrai sabbat!

Par bonheur, un coup de vent ouvrit la porte, et la malheureuse bête put s'enfuir au dehors; il courut se cacher dans un tas de fagots.

Il serait trop triste de raconter toutes les misères et toutes les peines qu'il eut à supporter pendant ce dur hiver. Enfin, le soleil reparut; on entendit de nouveau le chant de l'alouette. Le printemps était aussi beau que l'hiver avait été affreux.

Le canard avait beaucoup grandi; ses ailes avaient gagné en force. Sans y penser, il s'éleva dans les airs bien plus haut qu'il n'eût espéré atteindre.

Après avoir plané longtemps tout à son aise, il redescendit à terre, et il se trouva transporté dans un grand parc; les sureaux, l'aubépine étaient en pleine fleur.

Tout à coup, le canard vit déboucher dans le lac trois magnifiques cygnes. Comme ils glissaient sur l'eau avec légèreté! le zéphyr gonflait leurs ailes, tendues comme les voiles d'une barque.

A leur aspect, le canard se sentit ému d'une douce mélancolie.

—Je les reconnais, se dit-il, ces oiseaux royaux; je veux aller les admirer de près; ils me tueront, ils auront raison: un laideron comme moi n'a pas le droit de s'approcher d'eux. Mais cela m'est égal; il me sera plus doux de périr sous leurs coups que d'être maltraité par les canards mes frères, d'être honni par les poules, d'être repoussé du monde entier.

Et il nagea vers les beaux oiseaux; ceux-ci l'aperçurent et s'élancèrent vers lui.

—Oui, je le sais, vous allez me tuer, dit le pauvre animal, et il baissa la tête vers la surface de l'eau, attendant la mort.

Mais que vit-il dans le cristal du lac: sa propre image. Ce n'était plus une créature lourde, disgracieuse, d'un gris sale: c'était un cygne...

Peu importe d'avoir été couvé par une cane, au milieu des canards, pourvu qu'on soit éclos d'un oeuf de cygne; finalement, la race se fait connaitre.

Le jeune cygne ne regrettait déjà plus ses peines et ses infortunes passées, elles lui faisaient goûter toute la douceur de son bonheur actuel. Les grands cygnes l'entouraient et le caressaient tendrement de leurs becs.

Plusieurs enfants arrivèrent sur le bord du lac et y jetèrent du pain et de la verdure; le plus jeune s'écria:

—Mais il y a un nouveau!

—Un nouveau, un nouveau! répétèrent les autres et ils frappèrent des mains et dansèrent en rond et coururent prévenir papa et maman. Ils revinrent avec des gâteaux qu'ils jetaient dans l'eau pour le nouveau.

—Il est le plus beau de tous, disaient-ils. Quelle noblesse, qu'elle grâce!

Lui se sentait tout confus. Il pensait aux cruelles persécutions qu'il avait subies, et maintenant on l'appelait le plus beau de ces magnifiques oiseaux! Plein de joie intérieure, il se disait:

—Jamais, quand j'étais le vilain petit canard, je n'ai, même en rêve, imaginé une pareille félicité.

Abrégé d'ANDERSEN.
FIN

La poule aussi

Le petit Marcel ne veut pas aller se coucher. Pour le persuader sa mère lui dit:

—Allons, mon enfant, il est tard; tu sais bien que les petits poulets rentrent quand il fait nuit.

—Oui, répond Marcel, mais la poule va aussi se coucher avec eux.

Joyeuse Fête

12 novembre

Agathe Kolly, N.-D.-de-Lourdes, 9 ans.

13 novembre

Léon Chabauty, N.-D.-de-Lourdes, 14 ans.

Jeanne Boille, Saint-Claude.

15 novembre

Henri Bisson, Dunrea.

16 novembre

Cécile Clément, La Broquerie.

17 novembre

Gertrude Girouard, Saint-Norbert.

19 novembre

Alix Simard, La Broquerie.

CONCOURS DE RÉDACTION

Liste des Lauréats

GRADE XII — Marcelle Lemaire, couvent de Saint-Norbert.

GRADE XI — François de Rocquigny, Saint-Claude.

GRADE X — Ex-aequo: Calixta Champagne, Ste-Anne-des-Chênes; Laurent Sicotte, Saint-Pierre-Jolys.

GRADE IX — Ex-aequo: Léon Marion, Saint-Joseph; Georges Harrison, Letellier.

GRADE VIII — Jeanne d'Arc Perron, Saint-Joseph.

GRADE VII — Ex-aequo: Cécile Dufault, école Faure, Saint-Lupicin; Dollard Bruyère, Letellier.

GRADE VI — Ex-aequo: Madeleine Pelletier, Institut Collégial St-Joseph; Thérèse Régnier, école Morgan, Saint-François-Xavier.

GRADE V — Prix tiré entre les quatre concurrents suivants: Marie-Jeanne Saint-Germain, Institut Collégial St-Joseph; Thérèse Durand, N.-D.-de-Lourdes; Géraldine Hamilton, Saint-Norbert; Angèle Lavallée, Saint-Joseph. Gagné par Angèle Lavallée.

GRADE IV — Suzanne Bazin, N.-D.-de-Lourdes.

GRADE III — Ex-aequo: Thérèse Trudeau, Institut Collégial Saint-Joseph; Jean Turcotte, Lorette.

GRADE II — Ex-aequo: Paméla Hébert, Elie; Denis Boiteau, école Deux Pointes, Letellier.

GRADE I — Fernand Balcaen, La Broquerie.

LISTE DES CONCURRENTS

Grade XII

Excellence

Jeanne D'Heilly, Marie Richard.

Grade XI

Excellence

Pierre Gautron, Hélène Joyal, Liguori Gauthier, Ernest Parent, Laurette Gallant, Simone Ayotte, Laurette Tétreault, Irène Bilodeau, Jeanne Emond, Cécile Vandel, Antoni Loiselle.

Mention honorable

Priscilla Champagne, Clémence Bohémier, Jeanne Hébert, Ernest Lapointe.

Grade X

Excellence

Virginie Nick, Marthe Dionne, Jacqueline Gagnon, Marie-Rose Allec, Yvette Tétreault, Jeanne Thomas, Agnès Dufault.

Mention honorable

Marie Cormier, Lina Gaudette, Agathe Cormier, Yvette Houle, Angèle Labossière, Stella Parent, Marguerite Masson, Gertrude Tétreault, Yvonne Rocan.

Grade IX

Excellence

Thérèse Dandeneau, Léontine Desautels; Irène Rocan, Jeanne Labossière, Emilie Châtel, Hedwidge du Bourg.

Mention honorable

Albert Vielfaure, Thérèse Préfontaine, Eloi Bohémier, Germain Lagacé.

Compositions méritantes

Paul Hébert, Marguerite Preston, Benoit Cormier, Cécile Rondeau, Damien Demers, Marie-Blanche Gaboriau, Annie Bourrier, Mathilde Millet, Marie Viard, Thérèse Biron.

Grade VIII

Excellence

Marie de Rocquigny, Armande Cormier, Yvonne Dorge, Albertine Peloquin, Simone Lavoie.

Mention honorable

Eugène Perras, Francine Allec, Antonio Desrochers, Cécile Tétreault, Léa Joyal, Isabele Rzonca, Germaine Muller, Jeanne Simard, Thérèse Lagacé, Martial Lussier, Marthe Labossière, Rita Roy, Edouard Desrosiers, Gonzague Magnan, Marie-Jeanne Fontaine, Hortense Jeanson, Marguerite Lemoine, Marie-Josèphe Pilon, Angèle Vandel, Annette Lemire, Mathilde Rey, Ghislaine de Moissac, Marie-Thérèse de Moissac, Fabienne Poirier, Alice Préfontaine, Léona Désorcy, Fernande Turenne, Thérèse Lapointe, Palmyre Dufort, Irène Champagne, Yolande Kenny, Mélina Desmarais, Lucille Gendron.

Autres compositions méritantes

Andrée Cormier, Florence Payette, Laurent Beaulieu, Denise Lussier, Emilienne Laramée, Victor Bergeron, Florida Tremblay, Pauline Pilon, Claudia Rosset, Odile Labossière, Rolande Labossière, Anne-Marie Champagne, Marie-Paule Lavack, Léon Fontaine, Madeleine Arbez, Jeannette Blanchette, Vitaline Gauthier, Gilbert Précourt, Philomène Lacroix, Alma Arpin, Thérèse Bourbonnière, Joseph Ennis, Dollard Lafrenière, Dolorès Lussier, Alida Dupuis, Yolande Lavergne, Aline Sicotte, Agnès Rousseau, Marguerite Marcoux, Bernadette Leclair, Stella Curtas, Suzanne Masson.

Grade VII

Excellence

Madeleine Cloutier, Odile Rondeau, Rosaire Joyal, Lucie Boisjoli, Marie-Laure Delorme, Bernadette Rémillard.

Mention honorable

Paul Bourrier, Benoit Comeault, Laurette Trudeau, Cécile de Montigny, Marie Landry, Lucille Maurice, Marie-Ange Fontaine, Cécile Dorge Jean-Paul Aubry, Henriette Lemoine, Madeleine de Moissac, Lucienne Précourt, Yvette Kenny, Sylva Vermette, Odette Turcotte, Laurette Parent, Mélina Brunel, Armand Landreville.

Autres compositions méritantes

Edmée Labossière, Carmen Labossière, Victor L'Heureux, Rita Duhamel, Yolande Lesage, Gérard Champagne, Yolande Gratton, Wilfrid Pinsonneault, Sidonie Phillippot, Marie-Thérèse Bohémier, Jacqueline Sanche, Agnès Tougas, René Allec, Bernadette Champagne, Anna Beaudry, Arthur Rosset, Marie-Thérèse Arbez, Jeanne d'Arc Beaudry, Marie-Paule Dumesnil, Georgette Rey, Henriette Le Gras, Louise Lacroix, Eugène Dionne, Angela Poirier, Simone Campeau, Albert Poirier, Bernard Lagacé, Eliane Verreault, Yvette Lavoie, Marie-Louise Lamothe, Lucienne Côté, Hélène Lord, Noé Bédard, Elie-Anne Godin, Maria Vergnano, Paul Soulodre, Anna Brunel; Lina Boulic, Cécile Delaquis, Marius Vanasse, Béatrice Bourrier, Luc Soulodre, Jeannine Lainé.

Grade VI

Excellence

Anna-Marie Ferland, Stella Bouvier, Irma Lacerte, Thérèse Granger, Caroline Boiteau, Rita Rochon.

Mention honorable

Marie Perras, Aline Adam, Laurence Labossière, Jacqueline Préfontaine, Cécile de Coninck, Adélard Lagacé, Priscille Cormier, Suzanne Tremblay, Mariette Sicotte, Mariette Boiteau, Thérèse Fortin, Roméo Richard, Marie Valcourt, Rosalie Hunt, Florence Rocan, Louise Bédard, Gracia Châles, Raoul Coulombe, Georgette Courchaine, Henriette Goffard, Florence Harris, Maurice Desautels, Fabiola Bohémier, Fernand L'Heureux, Denise Poirier, Rolande Lussier, Jeannette Tougas, Marguerite Damphousse, Cécile Martel.

Autres compositions méritantes

Rita Simard, Cécile Moulin, Louise Bernier, Thérèse Pambrun, Yvonne Simon, T. Boissonneault, Eugène Poirier, Eugène Nick, Hilaire Valcourt, Henri Lamothe, Jeanne Charette, Bertha Lépine, Blanche Boivin, Fortunat Champagne, Jeanne Proulx, Jean Desrosiers, Gertrude Desautels, Agnès Goulet, Félix Dufresne, Antoinette Tougas, Agnès Perreault, Thérèse Croteau, Fernande Sanche, Lorette Lemaux, Norbert Dufault, Lucile Bouchard, Jacqueline Gallant, Muriel Wilson, André de Copa, Rita Jubinville, Marie-Flore Dionne, Suzette Samson, Judith Goulet, Claire Graveline, Bernard Brien, Jacqueline Harrison, Hercule Granger, Anne-Marie Comeault, Rolande Bouchard.

Grade V

Excellence

Solange Freynet, Luce Sicotte, Irène Benoit, Rosa-Anna Plante, Suzanne Marcoux, Thérèse Gauthier, Lorraine Saint-Germain, Marguerite Fasano, Adrien Nolette, Lawrence Arpin, Angéline Fontaine, Yolande Bérard, Rosa Lamothe, Fabiana Freynet, Marie-Ange Regnier.

Mention honorable

Artha Goulet, Fernande Bahuaud, Rachel Girardin, Lucille Campeau, Thérèse Gauthier, Jeannette Jetté, Gabrielle Dondo, Yvonne Bourgeault, Marguerite Dufault, Emmanuel Freynet, Marcien Labossière, Florence Bouchard, Stella Leduc, Thérèse Lavoie, Hilda Rondeau, Marie-Louise Chèze, Ferdinande Rose, Georges Bazin, Suzanne Vigier, Raymond Comte, Reine Fouasse, Louise Cartier, Armande Préfontaine, Cécile Rougeau, Lucie Turenne, Denise Pelland, Roméo Sibilleau, Antoine Gaborieau, Angéline Roch, Thérèse Toupin, Rita Brodeur, Yvonne Saint-Pierre, Alice Bazinet, Auréa Robitaille, Pauline Mitchell, Roma Lafrenière, Hermance Johnson, Yolande Tremblay, Camille Pélissier, Marie-Ange Viel, Jeannette Bourgouin, Claire Perreault, Eveline Gatin, Juliette Champagne, Gertrude Boisjoli, Denise Rocan, Ida Lafortune, Marielle Moreau, Claire Millier, Louise Tétreault, Thérèse Skolnicki, Béatrice Dionne, Damase Dufresne, Alma Delorme, Jean-Martin Daneault, Alfréda Hupé, Cécilia Gelley, Angèle Tougas, Thérèse Bouchard, Georgette Dionne.

Autres compositions méritantes

Marcel Dufault, Rosa Champagne, Omer Marcoux, René Dupasquier, Gaétan Labossière, Lorette Lagacé, Marie-Anne Parisien, Raynald Labossière, Murielle Rondeau, Hermance Labossière, Oliva Gauthier, Marcelle Kenny, Bernard Martel, Rita Beaulieu, Lucille Benjamin, André Rosset, Yvonne Pilloud, Henriette Rousseau, Madeleine Marchessault, Roland Nobert, M.-C. Fortin, Jacqueline Plante, Anita Tardif, Denise Champagne, Marguerite Harris, Thérèse Descôteaux, Marguerite Bérubé, Florence Rémillard, Flora Gauthier, Thérèse Tougas, Hermine Lafrenière, Lucile Lanthier, Hector Dugas, Roland Therrien, Roland Tremblay, Marcel Adolphe, Thérèse Brais, Marcel Brais, Eveline Blanchette, Rolande Barrette, Georgine Moquin, Dora Tétreault, Lucien Blanchette, Juliette Tougas, Gilbert Brunel, Marthe Rocher, Elisabeth Vandal, Georgette Lavack, Oril Desautels, Gertrude Paillé, Mathias Bourgeois, Aline Houle, Paul Dansereau, Charlotte Cloutier, Bernice Jean, Eugénie Goulet, Raymond Harrison, Evelyne Harrison.

Grade IV

Excellence

Florence Marcoux, Rita Tougas, Rose Lamblin, Louise Chenard, Jeanne Peloquin, Jeanne-Mance Sicotte, Marcelle Bohémier, Lucille Freynet.

Mention honorable

Olive Goulet, Marie-Ange Lambert, Carmel Couture, Irène Hébert, Thérèse Desrosiers, Gérald Labossière, Fleur-Ange Cormier, Lucienne Lemire, Christiane de Moissac, Jeanne Robitaille, Thérèse Dupuis, Eveline Richard, Gabriel Soulodre, Liliane Rouillard, Rolande Barnabé, Bernadette Ste-Marie, Laurette Dumont, Rita Carrière, Léonie Gauthier, Irène Goebel, Thérèse Mondor, Cécile Bourbonnière, Maria St-Hilaire, Ella Laramée, Edwina Aquin, Louise Encontre, Alfred Landreville, Florence Devigne, Constance Suarez, Marcelle Bérubé, Antoine Bourrier, Bertrand Bahuaud, Germaine Lemaux, Cécile Rémillard, Florence Therrien, Louis Jeanson, Armand Jeanson.

Autres compositions méritantes

Irène Gauthier, Malvina Gauthier, Simone Bonin, Bella Desrochers, Irène Tétreault, Armel Labossière, Roméo Blanchette, Flore Champagne, Fernand Labossière, Jeannette Laferrière, Marcel Pignal, Gertrude Girouard, Alice Delaquis, Agathe Kolly, Robert Perras, Lucille Préfontaine, Lucile Toupin, Aline Dussault, Denise Toussaint, Cécile Gélinas, Louis Granger, Thérèse Lord, Jeannette Clément, Estelle Clément, Thérèse Normandeau, Azarie Gauthier, Olive Gauthier, Thérèse Grégoire, Suzanne Fourneaux, Odile Magnan, Victor Lauzé, Lucie Neault, Dianne Désilets, Rose Lemaux, P. Dodds, Claire Delorme, Lucille Dionne, Gérard Arpin.

Grade III

Excellence

Olive Hébert, Roland Jeanson, Léandre Boily, Alphée Labossière, Edouardina Lamoureux, Simone Lussier, Noëlla Lacroix.

Mention honorable

Thérèse Bourrier, Thérèse Demontigny, Adrienne Gendron, Madeleine Jeanson, Thérèse Bélisle, Denise Lauzé, Louise Beauclair, Omer Bernardin, Emile Mondor, Roseline de Moissac, Denise Turcotte, Lucienne Desautels, Yvette Tougas, René Goulet, Monique de Moissac, Maurice Régnier, Albert Valcourt, Gérard Boily, Elise Bédard, Agnès Granger, Georges Gauthier, Alice Bourrier, Monique Turenne, Aline Matte, Laurent Marcoux.

Autres compositions méritantes

Thérèse Beaudry, Dolorès Lord, Marie Colbe, Romain Labossière, Jean Lavack, Armande Trudeau, Simone Sanche, Annette Tougas, André Champagne, Roland Duguay, Thérèse Préfontaine, Philippe Tétreault, Anatole Valcourt, Maurice Rocan, Denis Boily, Rita Landreville, Léo Dufault.

Grade II

Excellence

Liliane Freynet, Florence Girardin.

Mention honorable

Stella Desilets, Louise Hébert, Denise Boily, Hermance Gauthier, Jeanne Goulet, Côme Dugas, Aimé Boiteau, Antonio Bouchard, Lucille Leblanc, Raymonde Labossière, Guy Labossière, Simone Jobin, Louis Fournier, Georgette Lafortune, Annette Fournier.

Grade I

Excellence

Fabiola Jeanson.

Mention honorable

Madeleine Lord, Thérèse Simard, Lucienne Marcoux, Roméo Gauthier, Laurette Deschênes, Gérard Pelletier, Jean Granger, Yvette Brown, Lucien Marcoux, Marcien Boily.

Courrier de Mère-Grand

Monique — Votre soeur et vous gagnez un salaire égal. Chaque semaine, vous donnez tout votre salaire à votre famille dans le besoin, excepté l'indispensable pour tramways et vêtements. Votre soeur ne donne pratiquement rien et se toilette à qui mieux-mieux. Vous craignez d'en parler à vos parents, de peur de les mettre sous l'impression que vous regrettez de les aider, et vous me demandez conseil.

Voici: un soir où vous serez réunis en famille, abordez bravement le sujet. Dites qu'il est temps d'inaugurer un budget de famille auquel vous contribuerez à part égale avec votre soeur. Vos parents, s'ils sont justes, non seulement appuieront votre demande, mais verront à vous traiter avec plus d'équité à l'avenir. Continuer le régime actuel ne peut que favoriser un égoïsme dont vous avez déjà assez souffert et accroitre les causes de frictions. Soyez donc ferme dans votre décision et désormais, attendez que votre soeur ait versé sa contribution à la caisse familiale avant de donner la vôtre. Je vous conseillerais aussi de régler votre générosité sur la sienne: pas un sou de plus! Vous m'en donnerez des nouvelles.

Un chômeur—Pour être admis dans la Légion Etrangère, adressez-vous au Consulat de France, 620, rue Cathcart, Montréal.

✦ ✦ ✦

Bien triste—Vous avez bien raison de l'être. Les garçons honnêtes, sincères et travailleurs ne se rencontrent pas à toutes les portes; bien mal avisées de nos jours les jeunes filles qui les dédaignent pour une simple satisfaction de vanité. Ce que vous devez faire: écrire à votre ami et lui exprimer vos regrets de l'avoir si cruellement blessé, lui dire que vous l'aimez et que vous lui ferez la plus dévouée des petites femmes. S'il a bon coeur et vous chérit comme vous avez tout lieu de le croire, nul doute qu'il vous pardonnera et viendra le soir même fixer la date de vos fiançailles.

✦ ✦ ✦

Villageoise — Le pot-au-feu est tout simplement du boeuf bouilli cuit avec des légumes et du lard. — Voici quelques recettes de sandwichs pour votre soirée du vendredi. Fromage à la crème, olives et noix hachées; fromage au lait, raisins, figues et dates hachés; fromage à la crème, bananes pilées, beurre-pistache; oeufs durs pilés, sardines, céleri; chocolat fondu, beurre, noix hachées.

✦ ✦ ✦

Marcelle — Vous ne me donnez pas suffisamment d'explications pour votre chambre. Veuillez me récrire en m'indiquant les dimensions, le genre d'ameublement et aussi les ressources dont vous pouvez disposer.

M.-G.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Ma petite cousine

Je viens vous faire le portrait de ma petite cousine. Elle s'appelle Rolande. Elle est petite et très délicate. Sa figure est assez jolie. Elle a des grands yeux noirs et des grands cils. Elle sourit presque toujours mais quelquefois elle fait la moue et alors elle a l'air très fin. Elle a de beaux cheveux doux et souples. Sa maman lui fait des rouleaux.

Je l'aime bien cette petite Rolande et je joue souvent avec elle. On a beaucoup de plaisir ensemble et on s'accorde bien.

Quand elle nous embrasse, elle serre fort comme si elle voulait dire: "Je t'aime beaucoup, tu sais." Elle va bientôt avoir deux ans et elle dit quelques mots comme papa, maman et autres. J'aimerais bien que vous la rencontriez vous aussi et je sais que vous la trouveriez très fine.

Thérèse TRUDEAU,
Grade 3
Institut Collégial Saint-Joseph,
Saint-Boniface.

Le retour de maman

Le soleil venait à peine de s'éteindre à l'horizon quand nous aperçûmes l'auto qui ramenait notre maman chérie revenant de la ville. Le cri de maman! maman! perça les airs comme un clairon qui résonne, et le coeur débordant de joie nous courûmes à sa rencontre.

Le plaisir de la revoir nous fit oublier les tracas et les ennuis de la journée. Mais maman ne revenait pas seule! Que rapportait-elle? Des paquets! Ces choses sans vie qui plaisent tant aux enfants. Que contenaient donc ces énormes paquets que nous apportions à la maison avec tant de soin et d'empressement? Qui peut le dire? Des bijoux, des vêtements peut-être?

Tout à coup maman m'en passa un gros que j'ouvris avec toute la diligence que me permettaient mes doigts enfantins. Oh! bonheur! un manteau! Un beau manteau bien avec de la fourrure! Peut-être comprendra-t-on ma surprise en voyant ce magnifique présent, en sachant que maman m'avait répété maintes fois que le mien devait faire une autre saison.

Pour exprimer ma joie, je sautais, je me regardais dans le miroir. Je courus embrasser maman et lui dire "merci", me trouvant heureuse d'avoir une aussi bonne maman.

Thérèse Regnier,
Grade VI
Ecole Morgan,
Saint-François-Xavier.

Devinettes

Comment appelleriez-vous un Monsieur qui n'a pas de nez?

Monsieur Néanmoins.

Quand une génisse ressemble-t-elle à une carte?

Quand elle est lasse de trèfle (l'as de trèfle).

AU SACRÉ-COEUR

Partie de "Beignes"

C'est mercredi et jeudi derniers qu'a eu lieu au Sacré-Coeur la grande vente de "beignes". Ce fut un succès!!! Cela représente une somme considérable de travail de la part des organisatrices, mais lorsque les résultats sont consolants comme ceux de la semaine dernière, ce n'est rien et l'on est prêt à recommencer. En tout cas, nous ne saurions trop comment offrir notre témoignage de sincère reconnaissance, si nous ne connaissions pas le dévouement et l'esprit paroissial de celles et de ceux qui se sont dépensés durant ces deux mémorables journées. Le Père Curé le leur a exprimé, dimanche dernier, au nom de tous les paroissiens. Et c'est juste. Merci de tout coeur encore une fois à nos dames et messieurs ainsi qu'à tous ceux qui ont secondé leurs généreux efforts. A l'an prochain!!!

CLUB SPORTIF

Ligue de cinq quilles

	G	P	Moy
Sala	14	4	932
Villeneuve	13	5	909
Comeau	9	9	929
Gervais	9	9	927
Baudry	7	11	905
Bédard	7	11	893
Giguère	7	11	879
Léveillé	6	12	890

Ligue de dix quilles

	G	P	Moy
Canadian Pub.	13	5	730
Ch. de Colomb (b)	9	9	747
Club Sportif	8	10	730
Ch. de Colomb (a)	6	12	704

MONTREAL — Le baron Ernest Kervyn de Meerendré, ministre de la Belgique au Canada, quittera Montréal pour rentrer en Belgique le 30 novembre prochain.

WINNIPEG

Fédération des femmes Canadiennes-Françaises

Section Winnipeg-St-Boniface

Les concours mensuels du français dans les écoles de Winnipeg et de Saint-Boniface pour le mois d'octobre ont donné les résultats suivants:

Institut Collégial Saint-Joseph: 6e grade, première: Cécile Martel; mention d'honneur, Stella Bouvier, Madeleine Pelletier.

Institut Collégial Provencher, 7e grade, premier, Maurice Rocan; mention d'honneur, Hervé Bourbonnière, Gabriel Sourisseau.

Ecole du Sacré-Coeur, 8e grade: première, Maria Carignan; mention d'honneur: Gilles Perras, Robert Bédard.

Félicitations aux gagnants.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

La première assemblée de novembre aura lieu jeudi, le 12.

* * *

A la dernière assemblée de l'exécutif, le 29 novembre a été choisi comme date de la prochaine initiation.

* * *

La messe de requiem annuelle pour les Chevaliers de Colomb défunts a eu lieu ce matin à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg.

* * *

Nos remerciements à tous ceux qui sont venus à notre soirée de famille le mois dernier, mais surtout à ceux des paroisses éloignées; aussi à ceux qui ont pris part au programme musical. Nous ne voulons pas non plus oublier la Cie Coca-Cola qui a bien voulu contribuer aux rafraichissements ce soir-là.

Bureau Central Catholique

Durant le mois d'octobre, 135 articles de vêtements ont été distribués, de même que 6 couvre-pieds et draps, deux lits et matelas et environ 30 articles domestiques, tels que ustensiles de cuisine, vaisselle, etc.

On s'est occupé de 12 cas spéciaux et presque tous ont été réglés d'une façon satisfaisante jusqu'à date. Le voyage de deux personnes a été payé, un abri temporaire a été fourni à une autre, deux cas de chômeurs enlevés du secours direct ont été réglés. Deux cas spéciaux de conflits de famille, et conseils à des personnes en peine. Le Bureau est très occupé par ce dernier genre de travail. Dans nombre de cas, des visites constantes doivent être faites aux familles nécessiteuses qui ont autant besoin de réconfort que de secours.

Les représentants des paroisses sont très assidus et le Bureau bénéficie grandement de leurs suggestions. Savez-vous que nous pouvons utiliser les chaussettes d'hommes et les bas de laine de femmes trop troués pour être raccommodés? Nous serons heureux de les recevoir.

Durant le mois dernier, 40 layettes ont été préparées, afin de répondre à des appels spéciaux de la campagne.

La demande est pressante pour chaussures d'enfants. Pourriez-vous nous en expédier?

Venez visiter notre bureau, qui sera ouvert tous les samedis d'ici Noël, de 10 à 12 h. et de 2 à 4 heures. Déjà le Bureau Central Catholique est un facteur important dans la vie sociale. Aidez-le à accroitre son influence par vos dons et votre sympathie.

Trentième anniversaire du Collège d'Agriculture du Manitoba

Le trentième anniversaire de la fondation du Collège d'Agriculture a été marqué par un grand banquet à la Baie d'Hudson, auquel assistaient environ 300 anciens étudiants et professeurs. M. John Bracken, l'un des anciens présidents, a rappelé ses souvenirs et passé en revue l'oeuvre et la personnalité de ceux qui se sont succédé à la tête de l'institution.

La semaine nationale du fromage

La semaine du 9 au 14 novembre est la Semaine nationale du fromage de l'année 1936. Ces semaines nationales annuelles du fromage ont été organisées en 1934 par l'industrie laitière canadienne qui désirait appeler l'attention du public sur la valeur nutritive de ce produit et répandre des renseignements sur les nombreuses façons appétissantes dont il peut être apprêté et servi. Il n'y a pas de peuple qui mange moins de fromage que le peuple canadien; la quantité consommée annuellement ne dépasse pas quatre livres par tête de la population. Le fromage est en réalité une forme de lait concentré; un gallon de lait (environ 10 livres) produit une livre de fromage. Il est donc riche en matières grasses et en protéine. Le fromage ne perd pas sa valeur nutritive au cours de la cuisson, et c'est l'une des meilleures substances pour le développement et l'entretien des muscles, aussi bien chez les jeunes gens, garçons et filles, que chez les grandes personnes.

MONTREAL — M. Pierre Claudel, fils du célèbre écrivain, poète et ambassadeur français Paul Claudel, accompagnait M. François de Tessan, ministre français, dans sa tournée au Canada et aux Etats-Unis.

M. Pierre Claudel fait partie de la permanence française à New-York et souvent il accompagne des personnages français en tournée en Amérique. Il a séjourné avec son père à Washington, puis passé six mois à Ottawa avec M. Brugère, de sorte qu'il connait les principaux personnages politiques des deux pays.